

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE:			
Fête et Souvenir	1	Pèlerinage spirituel	20
Vœux de Bonne et Sainte Année	2	Grâces et faveurs	20
Lettre annuelle du Très Révérend D. Albéra aux Coopérateurs Salésiens	3	Variété: Prenez garde	20
Bibliographie	8	Page à relire: Le Curé, <i>Lamarline</i>	23
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: <i>Matto</i> <i>Grosso</i> (Brésil)	9	CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Liège, Turin, Osieczim</i>	24
CULTE DE MARIE AUXILIATRICE	20	Trésor Spirituel	26
		Nécrologie: Mademoiselle Clara Louvet; M. le comte Verspeyen	27
		Coopérateurs défunts	28

Fête et Souvenir.

De même que le mois de décembre ramène chaque année la fête de l'Immaculée Conception, si chère au souvenir des Fils de Dom Bosco, puisqu'elle leur rappelle le commencement de l'apostolat de leur bon Père et la fondation de ses principales œuvres, ainsi le mois de janvier ramène pour tous les Coopérateurs des œuvres salésiennes la fête de leur grand Patron, saint François de Sales.

Le 29 janvier doit être pour tous un jour de fête toute spéciale en même temps que très solennelle, une journée, de bénédictions et de prières.

Le règlement de la Pieuse Union des Coopérateurs prescrit aussi qu'à l'occasion de la fête de saint François de Sales, une Conférence soit faite aux Coopérateurs. Qu'ils se fassent donc un devoir d'y assister, surtout où se tiendra cette Conférence, car d'elle dépend souvent la vie et l'accroissement de l'Association.

Et puis n'oublions pas nos morts. Le lendemain 30 janvier, dans toutes les Maisons salésiennes, toutes les messes et les prières sont offertes au Seigneur miséricordieux pour les Coopérateurs défunts. Unissons-nous d'intention.

Enfin, le 31 janvier ramène le 25^{me} anniversaire de la mort du Fondateur de toutes les œuvres salésiennes, du Vén. Dom Bosco, mort à Turin le 31 janvier 1888. L'immense héritage d'affection et d'œuvres qu'il a laissé derrière lui, nous dispense de faire aucune recommandation à ce sujet. Chacun de nos chers Coopérateurs se laissera guider par son cœur pour la commémoration de cet anniversaire.

Vœux de bonne et sainte année

Aux dévoués Coopérateurs et aux zélées Coopératrices des Œuvres de Dom Bosco, aux lecteurs assidus du „Bulletin“, qui tous unis entre eux par les liens de la charité apportée au monde, il y a dix-neuf siècles, par le divin Enfant de Bethléem, concourent de toutes leurs forces à étendre de plus en plus sur la société le règne de Jésus-Christ.

D. PAUL ALBERA

Supérieur Général de la Pieuse Société Salésienne offre ses meilleurs souhaits de bonne et sainte année en implorant vivement sur eux, leurs parents et leurs amis les plus précieuses bénédictions du Très-Haut.

Il les offre, ces souhaits, en union avec ses nombreux enfants du monde entier, mais tout particulièrement en union avec ses confrères exilés de France et leurs enfants qui, à ce titre, lui sont encore plus chers. Il souhaite que l'intérêt des Coopérateurs redouble à leur endroit. Que le Seigneur daigne conserver de longues années à nos chers Coopérateurs, et leur accorder une vie heureuse, pleine de bonnes œuvres, couronnée par le bonheur qui ne finira jamais.

Toutes les communions et prières faites par les Salésiens, les Filles de Marie Auxiliarice et les enfants élevés par les uns et les autres, ont été offertes, en la nuit de Noël comme au jour de l'an, au tout aimable Jésus-Enfant, comme l'expression la plus saintement efficace des souhaits de toute la famille salésienne.

Lettre annuelle du T. R. D. Albéra aux Coopérateurs et Coopératrices.

Bien chers Coopérateurs,
Très dévouées Coopératrices,



IL ÉTAIT en Octobre 1863, et Dom Bosco envoyait quelques-uns de ses fils fonder le Petit-Séminaire ou Établissement Saint-Charles à *Mirabelle-Monferrat*, transféré en 1870, à *Borgo S. Martino*. Le chef du petit groupe était D. Michel Rua qui comptait à peine 26 ans, et celui qui a l'honneur de vous écrire ces quelques lignes se trouvait également parmi ceux qui s'éloignaient de l'Oratoire pour aller fonder hors de Turin le premier Établissement Salésien et essayer de reproduire les exemples de charité et de zèle de notre Vénérable Père et Fondateur. Qui aurait dit que dans ce court espace de cinquante ans la Pieuse Société Salésienne aurait pris une expansion si rapide et si prodigieuse, et que celui qui vous écrit aurait été appelé par la divine Providence pour en diriger les destinées à la suite de D. Bosco et du premier Successeur de celui-ci, D. Rua? Pardonnez-moi, bien chers amis, cette allusion personnelle qui me procure l'occasion d'évoquer à nouveau toute la reconnaissance que nous devons au Seigneur. Je suis sûr qu'il n'y a personne qui puisse et doive, mieux que les premiers fils de D. Bosco, apprécier les merveilles de la Divine Providence à notre égard.

Et de fait, de quels incomparables bienfaits Dieu n'a-t-il pas été prodigue à tout instant envers nous! Je vois encore la sérénité inaltérable de D. Bosco au milieu même des plus dures épreuves, et il me semble encore l'en-

tendre nous parler bien des fois et avec quelle assurance, du grand développement de son œuvre! A sa mort, en effet, la Pieuse Société Salésienne avait ouvert bien des maisons en de nombreuses régions, et elle s'était, en suivant l'élan apostolique du très-aimé Mgr Cagliero et de notre cher Mgr Fagnano, courageusement étendue sur les points les plus éloignés de la Patagonie. Je vois encore le zèle de tous les jours du regretté D. Rua, recopiant avec une scrupuleuse fidélité D. Bosco, et tous, vous savez comment Dieu voulut récompenser son attachement filial en multipliant sous sa sage direction le nombre de nos maisons.

Pour moi je ne puis que répéter, ainsi que je vous l'ai déjà exprimé différentes fois, combien les aimables desseins de la divine Providence à notre égard sont aujourd'hui devenus encore plus visibles pour tous, puisque la Pieuse Société Salésienne, malgré l'indignité de ma pauvre personne, continue avec activité à accomplir son bienfaisant apostolat dans l'un et l'autre hémisphère.

Je ne puis pas vous cacher, bien chers Coopérateurs et dévouées Coopératrices, la douce émotion que j'ai ressentie au mois de mars dernier en entendant tous les Inspecteurs Salésiens de l'Ancien Continent qui se trouvaient réunis à Turin pour traiter de certaines affaires concernant la bonne marche de nos différentes Inspections, en les entendant, dis-je, faire l'éloge le plus explicite et le plus sincère de la continuelle bienveillance de nos Coopérateurs.

Peu après j'eus, moi-même, à le cons-

tater *de visu*, lors de mes voyages à travers la France, l'Angleterre, la Belgique et l'Italie septentrionale et centrale, car partout je fus accueilli par une foule de personnes, de toute classe et de toute condition, qui conservent, gravés au fond de leur cœur, les noms de D. Bosco, et de D. Rua, et je pus admirer comment, grâce à leur appui matériel et moral, tous nos Établissements regorgent d'enfants.

Le même fait se reproduisit à Val-salice, à l'occasion de la sixième Assemblée des Directeurs Diocésains, Zélateurs et Décurions, et ce me fut une grande joie de répéter que le Seigneur continue sa paternelle assistance à l'Œuvre de D. Bosco et nous aime d'une manière toute particulière puisqu'il nous fournit tant et de tels soutiens et secours.

Et pourquoi ne pas rappeler également ce prodigieux mouvement de sympathie qui traversa d'un bout à l'autre l'Italie, et j'oserais dire, le monde entier, à la simple annonce que le Successeur de D. Bosco, héritier de l'esprit et du cœur du Vénérable Fondateur, avait ouvertes toutes grandes les portes des Établissements Salésiens aux pauvres enfants exilés de leur patrie d'adoption? Pourquoi aussi ne pas rappeler la réputation toujours croissante de D. Bosco dont le nom et les œuvres sont louées, encouragées et proposées à la publique admiration et imitation dans toutes les réunions qui ont pour but le bien et surtout le bien de la jeunesse?

Aujourd'hui ces multiples témoignages d'estime et d'affection, ces splendides marques de la constante bienveillance que continue à recueillir partout l'Œuvre Salésienne, sont, selon moi, autant de faveurs célestes. C'est qu'en effet de cette manière la coopération va en augmentant, et en même temps que le bon exemple se

propage et se répand, les Fils de D. Bosco sont mis à même d'accomplir de nouvelles entreprises pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

Ce qui s'est fait en 1912.

Cette année encore, nous avons eu la consolation de conduire à bonne fin différentes fondations.

En Italie, à *Vercell*, il a été procédé, dans un quartier très peuplé et voisin de la station du chemin-de-fer, grâce au zèle pastoral de S. G. Mgr Valfré di Bonzo, à l'érection d'une splendide église paroissiale que le vénéré Prélat a voulu confier aux Salésiens. Nos chers confrères y ont également établi un Patronage dont les débuts semblent donner toute espérance de succès.

A *Saluggia*, gros centre de ce même archidiocèse, nous conformant au zélé désir du pieux Prévost, nous avons pris la direction d'un Patronage dû à la générosité d'un ancien élève de D. Bosco.

Pour mieux favoriser les vocations ecclésiastiques parmi les jeunes gens de nation allemande, nous avons transféré dans l'Empire Autrichien, à *Vernsee*, en Styrie, l'Établissement Germanique de *Penango Montferrat* dont les locaux sont actuellement occupés par les jeunes gens aspirant, eux aussi, à l'État Ecclésiastique. C'est ainsi que l'Œuvre des Fils de Marie Auxiliatrice, si chère au cœur de D. Bosco, et d'une si grande opportunité à notre époque, aura, avec l'aide du Seigneur, un plus rapide développement.

A peu de distance de New-York, à *Port Chester*, nous avons accepté une importante paroisse afin d'assister plus efficacement les émigrés de toutes nations.

Le 23 mars dernier, arrivaient à

Granada dans le Nicaragua, quelques Salésiens pour y assumer la direction d'une école publique, et en même temps ils commençaient la construction d'un vaste édifice destiné à des écoles professionnelles d'arts et métiers.

Grâce au zèle de S. G. Mgr Azeveda, nous avons pu enfin rouvrir dans la ville de *Macao* (Chine) l'ancien Orphelinat de l'Immaculée Conception, tout en maintenant la Mission de l'ample district de *Heung-Shan*, Mission qui promet et donne déjà des fruits abondants.

Et si, à côté de ces nouvelles fondations, je venais à énumérer, les constructions de tant de nouveaux corps de bâtiments, réclamés par le développement de nos Instituts, ou de nouveaux Patronages, de nouvelles églises près de nos Maisons déjà existantes, vous seriez étonnés, bien cher Coopérateurs, de tant de hardiesse et en même temps d'une telle confiance en la divine Providence et en votre générosité.

Je ne puis pas cependant passer sous silence quelques nouvelles églises ou chapelles ouvertes au divin Culte, celle, par exemple, de l'Immaculée-Conception à *Puntarenas*, pour le plus grand avantage de la population toujours augmentant en cette ville industrielle; une autre, dédiée à S. Joseph, à *Manga* dans l'Uruguay, et une troisième à *Londres* en l'honneur de Marie Auxiliatrice et comme souvenir du XXV^e anniversaire de l'arrivée des Salésiens en Angleterre.

Je sens également le devoir de vous signaler le Patronage « André Beltrami » en construction à *Talca* dans le Chili; le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice s'élevant à Concepcion, dans la même république; l'église monumentale de l'Immaculée et l'Établissement Jean Bosco, à *Puntarenas*; l'église paroissiale de *Rawson*, sur le Territoire du

Chubut; le sanctuaire de Marie Auxiliatrice à *Cuyabá*, au Matto Grosso; la nouvelle église de l'établissement S. Joachim à *Pernambouc*, dans le Brésil, sans oublier les deux temples monumentaux du *Tibi Dabo* près de Barcelone, et de *Florence*; les travaux de ces deux sanctuaires sont très avancés ainsi que ceux de *Casale Monferrat*. Permettez-moi de les recommander tout spécialement à votre exquise charité.

A toutes ces œuvres ajoutez les énormes dépenses ordinaires pour la conservation de tant d'établissements et l'entretien de ceux qui les habitent, sans compter les dépenses extraordinaires que cette année encore, nous avons dû faire pour l'expédition d'un nouveau et nombreux groupe de Missionnaires, et vous saurez alors, bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, quel a été l'emploi de vos offrandes.

Et à ce propos, qu'il me soit permis de faire parvenir à S. Êm. le card. Maffi, archevêque de Pise une parole d'admiration pour sa généreuse initiative en faveur de Pise Maritime. Le vénéré Prélat a résolu de construire en cette nouvelle cité qui en a un si grand besoin, une église qu'il dédiera à la puissante Auxiliatrice des Chrétiens et qu'il veut confier aux pauvres fils de D. Bosco. Je suis certain que nos bons Coopérateurs feront avec nous les vœux les plus ardents pour que cette œuvre soit promptement menée à bonne fin et qu'ils seconderont, autant que leurs forces le leur permettent, le zèle de l'Éminentissime Prince de l'Église.

Ce que nous nous proposons pour 1913.

En cette année en laquelle, grâce à Dieu, nous entrons, je voudrais vous recommander très instamment deux choses.

L'an nouveau marque le XVI^e Centenaire de la liberté et de la paix données à l'Église par la reconnaissance officielle du Christianisme et des droits les plus essentiels inhérents à la société chrétienne, reconnaissance proclamée par l'Empereur Constantin dans le fameux Édit de Milan, au printemps de 313. Pour nous également cette année indique le Cinquantenaire de la diffusion de l'Œuvre Salésienne et le vingt-cinquième anniversaire de la mort de D. Bosco. Pour tous ces motifs, 1913 ne doit pas passer inaperçu.

Pour dignement commémorer le premier grand fait, je désirerais, que tout Coopérateur et chaque Coopératrice se proposent de coopérer, du mieux qui leur sera possible, au plein triomphe de l'esprit de Jésus-Christ en leur propre âme « Le but fondamental des Coopérateurs Salésiens » écrit D. Bosco dans le Règlement « est de tendre à leur propre perfection par un genre de vie qui se rapproche autant que possible de la vie de communauté. » Comme base à ce programme, le Souverain Pontife Pie X, qui au milieu des préoccupations du gouvernement de l'Église, nous donne tant de témoignages de son intérêt particulier, incitait, dans son précieux autographe du 11 août 1912, tous les Coopérateurs à « maintenir et à développer, si cela est possible, *en eux-mêmes* le véritable esprit de Notre Seigneur Jésus Christ, pour leur propre sanctification, afin que dans la suite ils puissent travailler au salut de la jeunesse, au soin des vocations ecclésiastiques et religieuses, à la diffusion de la bonne presse, à la fondation de patronages, à pratiquer et à répandre l'obéissance, l'amour et l'attachement à l'Église et au Pape. »

« Elle serait bien fausse, » fait très bien observer Mgr Morganti dans le *Manuel des Coopérateurs*, « elle serait

bien fausse l'idée de ces Coopérateurs « qui croiraient avoir atteint la fin « qu'ils se sont proposée, seulement en « se dévouant aux autres pour leur « faire du bien... Qui ne comprend « qu'un Coopérateur négligeant sa « propre sanctification ne pensera nullement à celle des autres!... Tout au « plus pourra-t-il se sentir ému à la « vue de leurs malheurs physiques ou « sociaux; il éprouvera pour eux des « sentiments de philanthropie, mais « non ceux de la charité surnaturelle « qui anima D. Bosco et qui doit régir « son œuvre et celle des Coopérateurs... « Que ce soit donc le souci de chacun « de nous de réformer, s'il en est besoin, notre conduite, de l'animer dans « la pratique de la piété et d'orner « notre âme de toutes les vertus chrétiennes propres à notre état, et ainsi, « en nous sauvant nous-mêmes, nous « serons aptes à sauver également les « autres ».

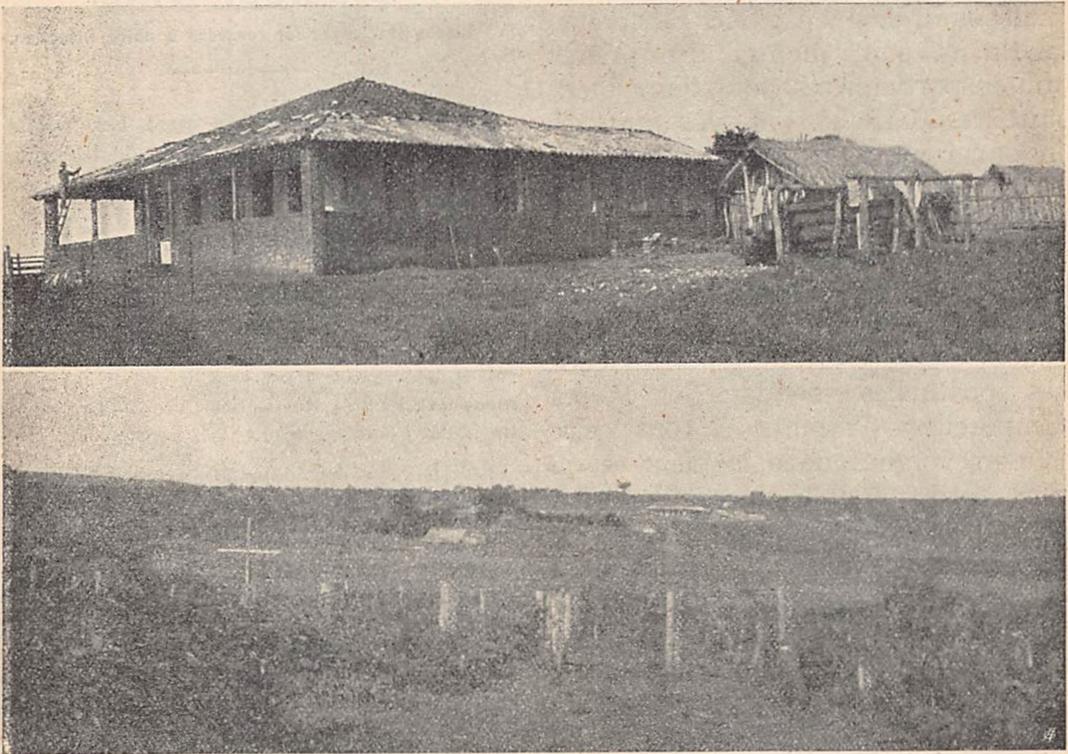
En second lieu, comme souvenir du Cinquantenaire de l'ouverture du premier Patronage Salésien et du vingt-cinquième anniversaire de la mort de notre inoubliable Fondateur, je vous prie, bien aimés Coopérateurs, de reporter votre généreuse charité sur toutes nos Maisons, car toutes ont besoin de votre secours.

Pour que nos Patronages puissent pleinement accomplir et avec grand fruit leur mission providentielle dans l'intérêt de tant d'enfants du peuple, il faut toujours qu'ils présentent de nouveaux attraits; de là, de continues dépenses.

Nos Établissements d'éducation dans lesquels sont recueillis et entretenus gratuitement un grand nombre d'enfants et de jeunes gens abandonnés, sont, tous, dans de tristes conditions, même ceux à l'égard desquels votre charité continue son cours ordinaire. Cette situation provient, hélas! de l'énorme

cherté des vivres les plus indispensables. Nos Écoles Professionnelles elles-mêmes, alors qu'elles peuvent laisser supposer je ne sais quel gain, quel profit, aggravent toujours plus, d'année en année, le passif de notre budget, étant données les exigences toujours nouvelles de la complète formation des chefs, et le caractère éminemment scolastique de ces Écoles.

encore plus dépourvue de tous secours cette pauvre Mission. Au Matto Grosso, bien des Bororós demandent à s'établir dans nos Colonies, et nos chers Confrères ne peuvent les satisfaire par suite du petit nombre où ils sont réduits et des ressources indispensables pour pourvoir à leur maintien. On m'écrit de notre Mission de la Chine que l'on ressent très vivement la douleur de



MATTO GROSSO (Brésil) — Résidence des Missionnaires et Cases des Indiens à la Colonie S. Joseph.

Les Collèges, ne prélevant qu'une très modique pension, réclament, eux aussi, bien chers Coopérateurs, le concours de vos aumônes.

Et que dire des Missions? Dans la seule Patagonie, une trentaine de centres, peuplés de 500, 1000, 2000 et même 3000 indiens, voient à peine le Missionnaire tous les deux ou trois ans, et ils auraient grand besoin d'un service religieux régulier et permanent. Dans l'Équateur la mort de plusieurs dévoués Missionnaires a rendu

ne pas pouvoir racheter tant d'âmes, uniquement par manque d'argent. Et cependant il est urgent de construire deux orphelinats pour y recueillir tant de petits enfants, garçons et filles abandonnés.

Et bien! chers Coopérateurs et pieuses Coopératrices, que votre charité se dirige en cette année entièrement vers toutes nos Œuvres, vers le soulagement de tant de confrères qui, hélas! sont contraints de dépenser la plus grande partie de leur temps et de leur

activité à pourvoir chaque jour à leurs grandes et dures nécessités.

Conclusion.

Pour nous, nous ne resterons pas indifférents aux généreux sentiments de votre bon cœur. « Tous les prêtres » répèterai-je avec D. Bosco, « tous les » « clercs, tous les enfants et jeunes gens » « recueillis et élevés dans les diverses » « maisons de la Pieuse Société, feront, » « matin et soir, monter des prières » « toutes particulières pour leurs bien- » « faiteurs. Matin et soir, vos protégés » « invoqueront par des prières spéciales » « les bénédictions divines sur vous, » « vos familles, vos parents et vos amis. » « Ils supplieront le Seigneur de con- » « server la paix et la concorde dans vos » « familles, de tenir éloignées de vous » « toutes disgrâces, tant dans les cho- » « ses spirituelles que dans les choses » « temporelles; d'ajouter à tout cela, » « la persévérance dans le bien; et, le » « plus tard possible, lorsqu'il plaira » « à Dieu, de couronner votre existence » « par une sainte mort. Puis, si, au cours » « de la vie, nous avons la bonne for- » « tune de nous rencontrer, oh! alors, » « nous nous rappellerons avec grande » « joie des bienfaits reçus, et nous nous » « inclinons respectueusement en si- » « gne de notre reconnaissance ineffa- » « çable sur cette terre, tandis que le » « Seigneur miséricordieux vous tiendra » « en réserve la récompense des justes » « dans son Paradis! »

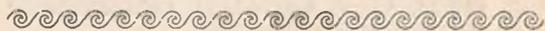
Que ces saints vœux, que ces souhaits que je vous exprime assis à la table sur laquelle ils tombèrent directement du grand cœur de notre Vénérable Père et Maître, aient tout spécialement en cette année mémorable leur plein accomplissement!

Veuillez, vous aussi, bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, vous rappeler dans vos ferventes prières de celui qui a l'honneur de se dire

Votre tout dévoué et reconnaissant

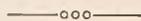
Serviteur en N. S. J. C.

PAUL ALBERA Prêtre.



BIBLIOGRAPHIE.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

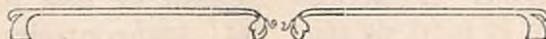


ÉTUDES — 5 novembre 1912: Les Droits de l'homme et du citoyen — La légende des principes simples (1^{er} article), *Xavier Moisant* — La liberté du Pape, *Paul Dudon* — Un chef d'école. — M. Vincent d'Indy (fin), *Joseph Guillermin* — Colbert et Seignelay contre la Religion réformée, *Théodor Malley* — Correspondance à propos de « La corvée nouvelle » — Bulletin des Missions — Les scandales du Patumayo. — La crise des missions françaises, *Alexandre Brou* — Chronique du mouvement religieux — Revue des livres — Ephémérides du mois d'octobre 1912.

ÉTUDES — 20 novembre 1912: La vocation d'Angélique Arnauld, *Raoul Plus* — Édouard Rod — III. Le Pasteur Protestant, *Paul Bernard* — Un maître chrétien. — Frédéric Ozanam (1^{er} Article), *Michel Moncairey* — Premier Congrès international des Catéchistes à Vienne, *François de Vauplane* — Turcs et Arméniens. — Deux histoires de brigands, *P. A.* — Bulletin de l'enseignement et de l'éducation — I. La querelle des Humanités, *Henri Caye* — Le mouvement religieux hors de France, *Joseph Boubée* — Revue des livres.

Méditations sur la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ et de sa sainte Mère, pour tous les jours de l'année, par M. l'abbé J. B. Fèvre, prêtre salésien — 2^{ème} vol. grand in-12. 600 pages. Prix: 3 fr 50. Maison Salésienne, 50, rue des Wallons, Liège (Belgique) et chez M. Léon Danjou, 54, rue de Béthune, Lille (Nord).

Ce volume traite de la Passion et de la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il suit le propre du temps et va de la Septuagésime à l'Octave du Très Saint Sacrement. — Les méditations relatives aux fêtes des Saints se trouvent à la fin du volume.





BRÉSIL.

Un voyage d'exploration au Rio Vermelho.

(Relation du Missionnaire J. B. Couturon).

Cuyabá, septembre 1912.

Très vénéré D. Albéra,

C'EST avec le plaisir le plus vif, bien qu'avec beaucoup de retard toutefois involontaire, que je puis enfin venir accomplir la promesse que vous faisait D. Balzola dans sa dernière lettre, où il vous communiquait très succinctement l'heureux succès obtenu dans une périlleuse excursion dans les bassins supérieurs des fleuves *San Lorenzo* et *Vermelho* (ou fleuve rouge). Le bon Père avait accompli cette exploration en compagnie de quatre jeunes indiens élevés dans nos Colonies et de deux confrères et vous annonçait de plus amples détails que je suis heureux de vous offrir.

En route. — L'hospitalité au campement. — Une rencontre inespérée. — Une bonne pêche. — La messe. — Au *Corrego Grande*. — La visite aux cabanes. — Une danse originale. — Erection d'une Croix.

Le 12 septembre, après nous être pourvus d'une assez grosse pacotille de haches, couteaux, faux, couvertures, vêtements, cannes à pêche, perles artificielles, miroirs, etc., et après avoir fait nos adieux aux chers confrères et amis, nous mettons en route sous un soleil très ardent.

Nous voyageons tout le jour sans aucun incident notable, et à la tombée de la nuit, nous frappons à la porte d'une *hacienda*, demandant au propriétaire une hospitalité qui nous fut largement accordée. L'hospitalité, ici, est un devoir traditionnel et sacré, observé indistinctement envers tout le monde, mais plus particulièrement envers les Missionnaires dont le passage offre une bonne occasion aux familles chrétiennes de faire baptiser et confirmer leurs enfants et aussi de régulariser, si besoin est, leur union.

Poursuivant notre route le 19, nous trouvons dans la localité dénommée *Corrego do Cação*,

chez un petit propriétaire, trois indiens occupés aux travaux des champs; puis, nous traversons les magnifiques pâturages de *Mimaso*, s'étendant à perte de vue et où paissent près de 10.000 chevaux, sans compter les innombrables troupeaux de bœufs et de moutons, et nous rencontrons à la *Tapera* un fort groupe d'indigènes qui vivent habituellement séparés par petites bandes. Ils se trouvaient là, réunis pour une fête champêtre qu'ils appellent *Meguru*. En vain avions-nous demandé des renseignements sur eux; personne ne pouvait nous en donner. Tandis que nous en étions à faire sur eux mille suppositions, nos oreilles furent frappées par des cris lointains qui contrastaient étrangement avec l'ordinaire silence de ces lieux. Nous nous approchons et nous distinguons tout d'un coup des voix humaines aux tons divers, puis un bruissement de feuilles d'*agnassú* (palmiers recourbés à la façon de toits). Il n'y avait plus de doute! C'était là leur campement. Un *Deo gratias* s'élève du fond de notre cœur. Oh! que nous étions heureux! La Divine Providence se manifestait visiblement en cette circonstance. Nous n'aurions jamais pensé rencontrer une agglomération nomade aussi nombreuse!

Mais notre étonnement croît encore davantage lorsque nous apparaît sur un petit monticule un tableau bien surprenant dans son originalité. Des Bororós revenaient en longue file de la pêche, courbés sous le poids d'une abondante récolte. Chacun d'entre eux portait 30 *facus*, environ 70 kilogrammes, et la manière de les porter est des plus simples. La flexible écorce d'un arbre tient lieu pour eux de panier ou filet. Ils enfilent les poissons à cette corde improvisée et, réunissant par un gros nœud les deux bouts, ils appuyent sur leur front la partie libre, laissant retomber sur leurs épaules la couronne de poissons.

Quelques-uns des Indiens, ayant connu Dom Balzola à la *Colonie Teresa Cristina*, vinrent tout joyeux, au devant de lui et en quelques paroles bien cordiales ils lui rappellent l'ancien temps.

Nous nous arrêtons près d'une *aldeia* (campement) provisoire, et tandis que notre maître-coq nous prépare un peu de riz, vous visitons les

différentes cases, invitant les indiens à venir le lendemain assister à la sainte Messe et à recevoir les cadeaux si impatiemment attendus. Le capitaine vient dans la soirée nous restituer notre visix et nous assurer que, le lendemain matin, lui et ses compagnons seraient présents à l'heure fixée.

Et de fait, à peine l'aurore apparaissait-elle que le chef était déjà près de nous, demandant si c'était l'heure de la messe. Sur notre réponse affirmative il lança un long coup de sifflet aigu, et en moins de quelques minutes, tous les Bororós de cette localité étaient réunis autour de notre tente. L'autel étant placé, D. Balzola commence: *In nomine Patris*, etc. — *Introibo ad altare Dei*; et l'indien *Marco* répond avec grande précision. Durant toute la durée de l'auguste Sacrifice, ces braves enfants de la forêt eurent un maintien très respectueux, mêlé toutefois d'un profond étonnement en contemplant la majesté de la cérémonie et aussi en voyant un des leurs sachant servir la Messe. A l'issue de celle-ci, le célébrant leur adressa en leur idiome une courte allocution, puis il procéda à la distribution des cadeaux. Quel contentement! Quelle fête pour ces chers Indiens! Comme nous aurions été heureux de voir là en ce moment nos généreux Coopérateurs pour partager avec nous ce doux spectacle!

Notre première étape faite, il nous fallait avancer, mais nous manquions d'un guide. Nous avions vainement recherché parmi les indiens civilisés quelqu'un qui connût les routes, et nous n'avions trouvé personne. Que faire en ce cas? Nous demandons au Capitaine, *Enrico Bogoduré*, s'il pouvait nous donner l'un des siens bien pratique des lieux, et il en met deux à notre disposition, avec ordre de nous conduire jusqu'au prochain village. Nous partons donc dans la direction de *Cuyabá-Mirim* que nous pouvons traverser sur une barque que nous prêtons un de nos bons amis. Mais nous nous arrêtons là, car le manque d'eau dans ces vastes campagnes nous forçait à voyager de nuit, pour diminuer un peu les cruels tourments de la soif. Nous étions à une époque de sécheresse extraordinaire, et il nous fallut continuer notre voyage la nuit, nous reposant le jour, jusqu'au dos d'une Cordillère ce qui nous permit alors de reprendre notre course habituelle et d'arriver le 23 au *Corrego Grande*, au tintamarre d'une bruyante danse (*bacourourou*).

Ce village est incontestablement un des mieux bâtis comme cabanes et l'un des plus peuplés de la tribu. Chose extraordinaire! nous y trouvons vingt-six cases très bien aménagées et un édifice central (*bahytó*) long de vingt mètres et large de 5 à 10 mètres. Le nombre des habi-

tants dépasse les 300 et nous en comptâmes, alignés en file 280 auxquels il faut ajouter les malades empêchés de se présenter à l'appel, mais qui reçurent leurs cadeaux à leur propre domicile. Pour la plupart ces indiens civilisés connaissaient D. Balzola, ayant vécu avec lui à la Colonie *Teresa Cristina* confiée, il y a un certain nombre d'années, à nos confrères missionnaires.

Nous avions à peine terminé notre installation que le grand capitaine nous invita à visiter ses dépendants et il voulut lui-même nous servir de *Cicerone*. A notre approche des cases, les chiens aboyaient formidablement, mais le capitaine qui heureusement nous précédait toujours leur distribuait de droite et de gauche des coups de pieds si violents qu'ils produisaient subitement l'effet voulu. Chacun de nous s'était par prudence armé d'un solide bâton: mais autres gens, autres mœurs.

Contrairement à ce qui se passe chez nous, ici, à l'arrivée d'un étranger personne ne se dérange, chacun continue son occupation et ne bouge pas de la position où il se trouve. Comme ils faisaient les préparatifs d'une grande fête, c'était partout une activité fébrile; les femmes travaillaient de toutes leurs forces à la *cangica* (sorte de polenta), leur plat de prédilection dans les solennelles occasions, et elles confectionnaient des gâteaux *sui generis*, et bien d'autres mets dont je ne pourrais trouver les noms dans aucun vocabulaire. De leur côté les hommes s'occupaient à se peindre ou plutôt à se colorier d'*urucium*, dessinant sur la face et la poitrine certaines lignes bizarres et symboliques; en un mot ils soignaient leur toilette de leur mieux, car ce sont eux seuls qui font tous les frais de la fête, les femmes ne pouvant pas y assister.

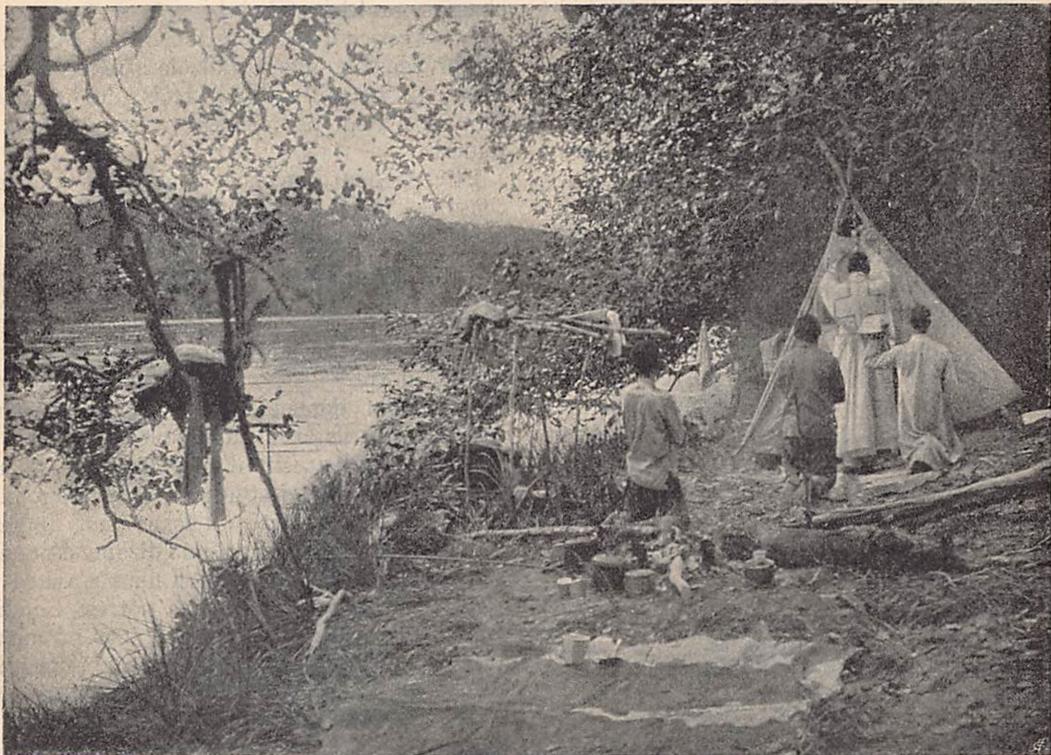
Si quelqu'un désirait avoir une idée d'un intérieur indigène, rien n'est plus facile. D'abord ne parlons pas de meubles; ils leurs sont totalement inconnus. Ni lits, ni bancs, ni tables, ni chaises: à peine ont-ils pour s'y coucher une *esteira*, sorte de tapis tressé de feuilles de palmier; le traversin leur est défendu parce qu'il serait de nature à fausser la position du corps qu'ils portent généralement très droit. On y voit seulement quelque vase en terre cuite, de leur fabrication, leurs arcs et leurs flèches, et voilà tout. Les provisions, elles aussi, ne les embarrassent pas au cours de leur vie nomade: quelques fruits de la forêt, *cocos*, *jatubas*, *araxicum*, etc., quelques racines de manioc, des épis de maïs, et le reste au jour le jour. Si la chasse et la pêche sont prospères, ils sont contents; dans le cas contraire, ils conservent l'espoir d'être plus heureux une autre fois.

Notre visite se termina par le *bahyto*, leur

caserne militaire, comme ils disent. Nous y trouvâmes de robustes gaillards mollement étendus sur le dos, s'entretenant gaiement des *Bacourourou* et se refaisant des fatigues de la danse du matin. Quels braves colons le Gouvernement brésilien trouverait dans ces indiens, s'il travaillait un peu plus et un peu mieux à les orienter vers la civilisation!

Comme il est déjà tard, nous nous retirons sous notre tente pour nous restaurer quelque peu, et notre cicerone nous accompagne, ne nous laissant pas même le temps de l'inviter à manger.

Vingt-trois jeunes gens, de haute stature, tout couverts de plumes et de feuilles, sont en ligne, attendant le signal. Quand le *bairo* donne l'ordre de s'avancer, nous voyons cette belle rangée se mouvoir comme un seul homme, parcourir deux fois la vaste enceinte où vont avoir lieu les évolutions, saluant, chaque fois, profondément les chefs groupés, puis, prenant leurs distances, rester immobiles. Alors le *bairo* soufflant dans une flûte spéciale et agitant en l'air deux *caboças*, commence une série de mouvements et de contorsions très difficiles que les



MATTO GROSSO (Brésil) — Une Messe dans la forêt.

Le lendemain eut lieu la célébration du saint Sacrifice où hommes, femmes et enfants assistèrent tous, sauf les malades. Quel émouvant spectacle! C'était vraiment dommage de ne pas posséder le moindre appareil photographique! Après la messe, nous primes toutes nos informations et alors commença la distribution des cadeaux qui excitaient tant la convoitise générale. Nous devons y consacrer quatre heures, et nous ne nous arrêtons que par extinction de voix et pour ne pas lasser la patience des femmes qui ne pouvaient faire taire leurs nourrissons.

Une agréable surprise nous était réservée le soir vers cinq heures. Les chefs nous viennent inviter à assister à une de leurs plus belles danses.

autres imitent; ensuite il saute et gambade en tous sens, tandis que les danseurs continuent leurs mouvements saccadés et leurs sauts en longueur et en largeur. Enfin, quand ils sont épuisés de fatigue, ils se retirent; un compagnon leur verse sur le corps un vase d'eau fraîche et tout est terminé. Cette danse extravagante par ses différents mouvements, est cependant merveilleuse à cause du maintien des danseurs et de l'uniformité de sa cadence.

Parmi les danseurs il s'en trouvait un qui attirait particulièrement notre attention par sa belle taille et la correction de sa tenue: c'était un des trois indiens que D. Balzola emmena en Europe en 1898, et que vous aurez certainement vu à Turin; il s'appelle Frédéric.

A son retour d'Europe, il rentra dans son village natal, mais n'y trouvant plus les maîtres religieux qui l'avaient initié à la civilisation, il reprit, avec le temps, sa vie primitive des forêts et aujourd'hui c'est un des chefs du village dont je vous entretiens en ce moment.

Ainsi que c'est leur usage, et afin que nous puissions bien connaître ce qui se passe un peu partout dans la tribu, les chefs viennent, après la danse, nous demander de laisser nos guides se rendre au *Bahyto* pour y passer la nuit. Cette permission leur fut accordée, et cependant elle pouvait avoir de très graves conséquences pour nous, car notre muletier avait son père dans ce village sans que nous le sachions. Celui-ci, de concert avec les chefs, fit toutes les instances possibles pour déterminer son fils à nous abandonner, mais sa réponse fut continuellement celle-ci : « Le blanc n'a pas d'autre blanc pour l'aider à bien conduire les mules, je ne puis donc pas le quitter ! » Brave jeune indien ! que le Seigneur récompense la fidélité dont tu viens de donner une si noble preuve ! (1).

Voulant rappeler perpétuellement le souvenir de la venue des Missionnaires, et avant de prendre congé de ces chers Indiens, nous les invitons à assister à l'érection d'une Croix qu'ils avaient eux-mêmes taillée et faite sur nos indications. Tout se passa dans la plus grande simplicité ; D. Balzola dans une brève allocution laissa aux assistants quelques bennes pensées, quelques conseils très utiles ; puis, les adieux faits, nous prenons le chemin de la Colonie *Teresa Cristina*.

À la Colonie *Teresa Cristina*. — Souvenirs. — Quelle foi ! — Un contre-temps. — Un assaut de fourmis. — Repos. — L'indienne *Rufina*. — De nouveau en voyage.

Nous voyageons huit longues heures dans des terres sablonneuses, nous distrayant, chemin faisant, à contempler les *mangaleira*, arbres à caoutchouc, fendus de haut en bas et dont les nombreuses et béantes blessures laissent échapper un liquide laiteux, et à la tombée de la nuit nous parvenons à *Teresa Cristina*. Cette Colonie qui compte un peu plus de trente années d'existence, est située sur la rive droite du S. Laurent avec en face la *Serra Pieboga*. Durant un certain temps elle a été très florissante est elle a vu dans son enceinte resserrée, environ 400 sauvages prendre contact avec la civilisation et de 100 à 150 bien civilisés. La Colonie formait un beau village dont quelques cabanes étaient

couvertes en tuiles (ce qui dans ce *sertão* est un véritable luxe) ; on y voyait une maison assez confortable servant de résidence au Directeur, et même une belle petite chapelle dont malheureusement il n'existe plus que les murs. Le voyageur qui passe aujourd'hui en ces parages et qui a entendu parler de cette Colonie, n'en retrouve plus que les ruines. Sauvages et civilisés l'ont abandonnée presque complètement et l'action du temps n'a pas tardé à se faire sentir. De toutes ces magnifiques cultures de manioc, haricots, cannes à sucres, etc., il ne reste plus rien, la brousse ayant tout nivelé, champs, prairies et bois !

Aussi est-ce avec un serrement de cœur bien compréhensible que D. Balzola a revu ces lieux qu'il avait travaillés durant trois grandes années et où il n'avait pas ménagé sa sueur et ses fatigues !

Et cependant une chose nous a profondément consolé, c'est l'esprit sincèrement religieux des quelques habitants qui s'y trouvent encore. Le samedi de chaque semaine, ils se réunissent auprès d'un tableau de la Sainte Vierge pour l'implorer en récitant ses Litanies et chantant ses louanges. Les deux dimanches qui avaient précédé notre passage, ils avaient fait une procession pour demander de la pluie. Pauvres gens ! Comme ils auraient besoin de recevoir de temps à autre la visite d'un prêtre ! On est ému de les voir conserver et accomplir régulièrement ces pratiques de piété qu'ils avaient apprises en notre compagnie, il y a une dizaine d'années.

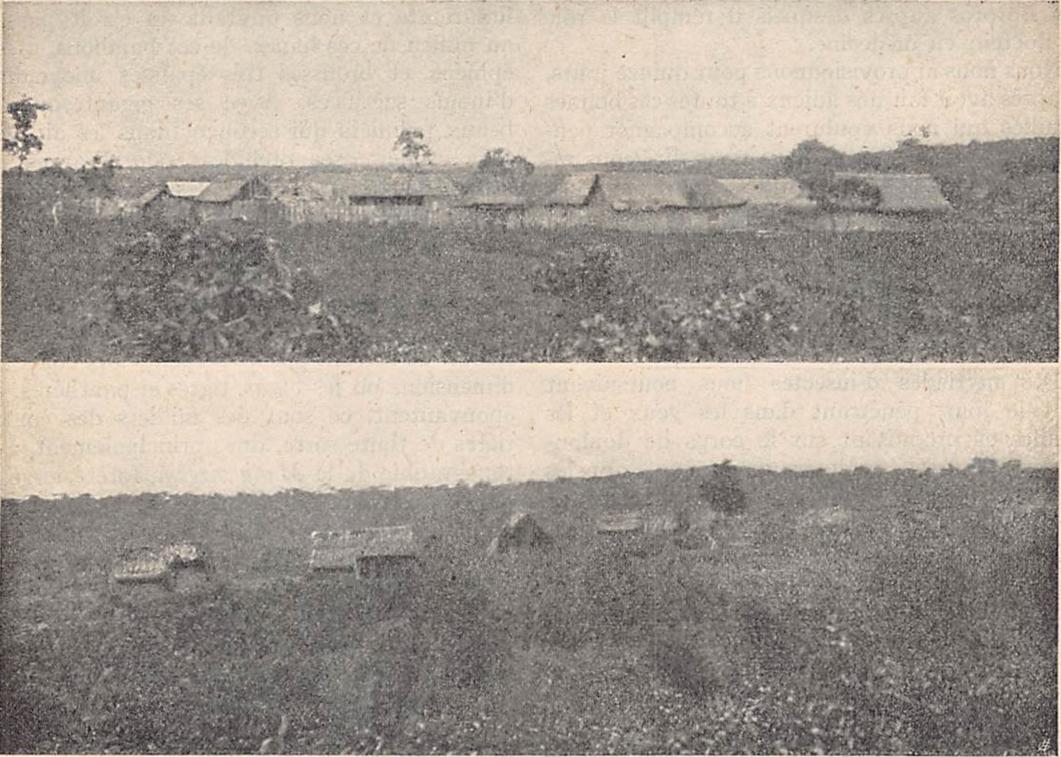
Il s'en est fallu de peu que nous n'ayions ici à déplorer la perte d'un des nôtres. L'indien *Marcos*, après avoir diné avec nous et mangé avec ses compagnons une tortue de belle taille qu'ils avaient prise en chemin, eut encore la bizarre idée d'engloutir quelques branches ou plutôt quelques racines de manioc et quelques demi-douzaines de poissons. Cet excès gastronomique faillit lui coûter cher. Vers minuit nous entendons la voix de notre *Chico* : « Père, père, viens vite, *Marcos* est très malade ! ». Le temps de mettre notre soutane, et nous accourons pour voir presque moribond celui que nous avions laissé, quelques heures auparavant, plein de santé et de gaieté. Notre première idée fut de le recommander à la Reine des docteurs, la Sainte Vierge Marie Auxiliatrice, puis faisant sur notre indien de vigoureuses frictions, nous tâchons de lui faire recouvrer ses sens. Grâce à notre bonne Mère, une demi-heure après, nous étions tous tranquillisés. Pour ne pas fatiguer ce pauvre compagnon pas encore très solide, nous décidons de ne pas voyager le lendemain, employant ce temps à faire un peu de ministère et à bénir deux mariages.

(1) Tout dernièrement, à l'occasion de la visite de D. Malan aux Colonies, le jeune homme s'est marié religieusement et s'est établi définitivement à la Colonie St-Joseph où il continue à être un des indigènes méritant le plus de confiance.

Le 28 septembre, nous nous acheminons de très bon matin vers les sources de ce même *Madeira* sur les bords duquel nous avons eu notre première rencontre avec les pacifiques indiens dont j'ai parlé précédemment. Un vent glacé qui soufflait du sud nous empêche de fermer les yeux toute la nuit, et le lendemain, bien que ce fut la fête du glorieux archevêque S. Michel, dont le nom nous rappelait tout particulièrement le doux souvenir de notre regretté D. Michel Rua, il nous fallut renoncer, bien à contre-cœur, à célébrer la sainte Messe.

nage, malgré le courant très rapide à l'endroit où nous étions. Dès que nous sommes tous réunis, nous avançons, sans perdre de temps vers le fleuve rouge (*Vermelho*) pour nous rendre à un certain endroit où étaient établies quelques bonnes et laborieuses familles de Goyaz.

Deux ans s'étaient écoulés depuis que, sur une mission du Gouvernement, D. Balzola leur avait fait visite et il était très heureux de revoir ces braves gens. Nous y faisons une halte un peu plus longue afin de permettre à nos animaux de se refaire un peu. Nous occupons ce temps à



MATTO GROSSO (Brésil) — Résidence des Missionnaires et Cases des Indiens à la Colonie de l'Immaculée Conception.

Pour comble de disgrâce, ce même matin, nous sommes vraiment chassés de nos positions et contraints de déguerpir le plus vite possible, par une véritable armée de fourmis *Correção* qui nous livrent une bataille acharnée. Nous nous dirigeons de nouveau vers le S. Laurent, et nous le traversons le 1^{er} octobre. Ce fleuve au volume d'eau considérable, a déjà englouti bien des chargements de caravanes, sans parler d'existences humaines et il ne laisse pas que d'être très dangereux à passer.

Par bonheur nous trouvons une petite barque qui nous rend fameusement service en nous permettant de transporter tous nos fardeaux sans courir de trop grands risques. Quant aux bêtes de somme, elles font la traversée à la

donner à ces familles un peu plus d'instruction religieuse, à réunir tout ce qui nous était nécessaire pour notre marche en avant, et surtout à dénicher un nouveau guide.

Parmi les quelques sauvages qui vivent dans ces environs, il y a une femme que l'on appelait autrefois Rufine et qui aujourd'hui porte le nom d'Isabelle. C'est grâce à son concours qu'en 1884, le commandant Duarte obtint la soumission de cette fraction de la tribu des Bororós; mais, plus tard, ayant repris la vie nomade, elle devint le chef d'un groupe terrible de féroces compatriotes qui attaquaient, incendiaient, pillaient et massacraient tout sur leur passage. Que l'on se rappelle, par exemple, la famille de M. Ignaciô Manoël, composée de

onze personnes et complètement anéantie, comme l'écrivait D. Malan dans une relation publiée par le *Bulletin Salésien* en 1902. Rufina, pour échapper à la vengeance des descendants de cette famille, abandonna le théâtre de ses tristes exploits et, ayant changé de nom, elle s'efforça et tâcha encore de vivre inconnue le plus qu'elle peut.

Le guide que nous eûmes la chance de trouver, et qui voulut bien nous offrir ses précieux services de la manière la plus désintéressée, est M. Louis Estève Rodrigues, un sexagénaire robuste et de grande expérience, très bien vu des Bororós auprès desquels il remplit le rôle de docteur en médecine.

Nous nous approvisionnons pour quinze jours, et après avoir fait nos adieux à toutes ces bonnes familles qui nous voulurent accompagner pendant un certain temps, nous nous dirigeons résolument vers la forêt-vierge:

Marche en avant à coups de haches et de coutelas.
— La messe en pleine forêt-vierge. — Impressions. — À l'Aroyari. — Le gué d'un fleuve. — Entourés par les flammes. — Héroïsme des indiens. — Sans eau! — Une nuit terrible.

Des myriades d'insectes nous poursuivent tout le jour, pénétrant dans les yeux et les oreilles et produisant sur le corps de douloureuses piqûres; quelques-uns même appelés *carapatos* restent attachés à la peau et il faut les en arracher de force.

Dans la soirée, c'est un nouveau genre de lutte. Nous nous trouvons en pleine forêt et sans chemin. Il nous faut donc et nécessairement en ouvrir un à coups de coutelas (*fação*), ce qui est très fatigant et ennuyeusement long. C'est à peine si nous parvenons en trois heures et demie à faire une demi-lieue. Et encore! Et cependant, malgré les tribulations de la journée et le poids de la fatigue, la bonne humeur ne nous quitte pas un seul instant, car notre guide ne taît pas de nous conter des histoires et des anecdotes légendaires qui maintiennent l'esprit en une continuelle allégresse. Nous étions presque tous couchés et même à moitié endormis, et l'on entendait toujours la voix de notre ami qui s'efforçait, tout en divaguant à moitié, de reprendre le fil de quelque événement qu'il nous narrait pour la dixième fois, à titre, d'après lui, de nouveauté. Notre impression de la première nuit dans ces majestueuses forêts n'est pas précisément très poétique, et je me dispenserai d'en parler.

Au point du jour et selon notre coutume, nous procédons à la célébration de la sainte messe. Sans nul doute ces somptueuses forêts contemplaient pour la première fois le grand

spectacle de nos divins mystères. Pour moi, je me sentais très ému: quelque chose de grandiose et d'indéfini remplissait l'atmosphère et nous faisait toucher comme du doigt l'onnipotence divine. Du fond du cœur notre prière monta vers le Seigneur en faveur de tant de pauvres âmes qui vivent errantes dans ces immenses solitudes et que nous recommandons aux ferventes prières de tous ceux qui réclament le développement de l'empire de Jésus-Christ.

Il nous faut ensuite continuer à nous enfoncer dans les profondeurs de ces forêts séculaires, cheminant sous des berceaux d'une végétation luxuriante et nous ouvrant un étroit passage au milieu de ces lianes, de ces bambous, arbres épineux et brousses très épaisses, moyennant d'inouïs sacrifices. Avec ses gigantesques et beaux palmiers qui secouent dans les airs leur fière crinière, ses orchidées odoriférantes, ses arbres magnifiques dont les troncs semblent étouffer sous l'étreinte de lianes puissantes, la forêt est l'idéal du poète, mais elle est aussi la terreur du voyageur qui doit la traverser. Personne ne se fera une idée exacte des difficultés qu'on y rencontre, s'il n'en a pas fait l'expérience. Ce ne sont pas les serpents aux colossales dimensions ou les *ouças*, tigres et panthères, qui épouvantent; ce sont des milliers des contrariétés de toute sorte, dues principalement à la topographie de la *Matta virgem*, forêt-vierge, et par dessus tout la nécessité de voyager avec des animaux de charge. Et dire précisément que nous en avons une douzaine!

Poursuivant notre « via crucis », nous parvenons, le 6 octobre, à atteindre l'Aroyari. C'est un de ces refuges où s'établirent les Bororós quand on les traqua comme des bêtes fauves; ils ne conservent aucunes relations avec les civilisés et vivent dépourvus de tout et dans une complète nudité. Ils fabriquent cependant quelques formes de tasses, soucoupes et terrines que nous n'avons pas rencontrées chez les autres indiens. Peut-être auront-ils appris cela des anciens habitants du *sertão*, devenus leurs victimes?

Comme nous étions informés de leur triste condition, nous leur avons gardé les meilleurs instruments tranchants et les cotonnades les plus voyantes; aussi, lors de notre passage, quel contentement chez eux! Nous nous hâtons de profiter de leurs bonnes dispositions pour nous renseigner au sujet des autres villages des environs et ils semblent heureux de nous donner les informations les plus sûres.

Et cependant, à la vue des difficultés toujours croissantes qui s'opposaient à notre marche, nous étions presque tentés de revenir en arrière, mais, d'autre part, considérant qu'avec quel-

ques nouveaux efforts et l'aide de quatre ou cinq hommes, il nous serait possible de poursuivre notre itinéraire, nous nous décidons à aller de l'avant.

Une douzaine d'hommes de haute taille vinrent nous aider à traverser un fleuve voisin de leur village sur lequel nous nous dirigeons. En un clin-d'œil, nos indiens avaient mis toutes les charges à bas, et les plaçant sur leur tête, ils entrent dans le fleuve à la queue leu-leu. En moins de quinze minutes, un spectateur aurait pu contempler un spectacle assez curieux: le cours d'eau suivant son allure accoutumée et sur sa nappe liquide, comme autant de champignons, les têtes des indiens émergeant avec les valises et les corbeilles, puis nos mulets, enfin les Missionnaires nageant de toutes leurs forces pour ne pas se séparer de la compagnie. Jusque là tout va bien, mais arrivés de l'autre côté, il nous faut grimper un talus d'une vingtaine de mètres presque à pic et composé de sable pour ainsi dire mouvant; lorsqu'on se croyait au sommet, une rapide dégringolade, et vous voilà de nouveau dans l'eau. Pour faire monter les animaux, nous n'avons pas d'autre moyen que de pratiquer une espèce d'escalier, et encore quelles marches!, puis, leur passant une longue corde au cou, de les hisser plutôt que de les faire gravir cet escalier. Enfin nous pouvons recharger, et après avoir distribué quelques rondelles de tabac à ceux qui étaient venus nous aider, nous les congédions et reprenons notre marche. A une demi-heure de là, un autre rivière ou petit fleuve à franchir: même manœuvre, et toujours en avant.

Les détours succédaient aux détours; on montait, l'on descendait pour remonter et de nouveau pour redescendre, et le soir s'annonçait déjà. Il pouvait être cinq heures, c'est-à-dire, le moment où l'on se prépare à faire halte, bivouaquer et prendre ses mesures pour la nuit.

La prudence nous conseillait de suspendre notre marche parce que déjà nous avions traversé deux endroits où le feu avait passé et l'on y voyait encore de vieux troncs à moitié calcinés, qui laissaient échapper un peu de fumée.

Sans y attacher d'autre importance que celle avec laquelle on considère tout normal, nous marchons toujours. Au bout d'un quart d'heure l'atmosphère sembla s'épaissir de grosses fumées, et l'horizon s'obscurcissait graduellement; en moins de cinq minutes un crépitement assez nourri, tout semblable à une décharge de mousqueterie nous prévient que le feu fait ses ravages fort près de nous. C'étaient les bambous qui, sous l'action de la chaleur et la pression de l'air, éclataient dans tous les sens. Que faire?... La réponse était claire: battre en retraite. Malheu-

reusement, au moment où nous faisons volte-face, le feu nous coupait le chemin. Favorisé par un vent assez impétueux et par la configuration du terrain accidenté, l'incendie s'était élargi et se refermait sur notre arrière, décrivant une vaste circonférence. L'heure était grave et le péril imminent. Sans aucun espoir de retour, il ne nous restait plus qu'une solution: tenter de franchir la ligne de flammes qui venait à notre rencontre de tous côtés. Nous passons la revue de nos bêtes de somme pour constater si tout était bien attaché, puis, nous recommandant à Marie Auxiliatrice, nous faisons du fond du cœur notre acte de contrition, et... en avant.

Le feu gagnait sur nous et pouvait être à une trentaine de mètres; l'air était irrespirable; la chaleur insupportable faisait ruisseler de nos corps des torrents de sueur, et le thermomètre qui marquait 42° continuait à monter à vue d'œil. Nous prenons notre élan et nous essayons de franchir cette ligne de feu. Pour nous, nous en tirons assez bien, mais nos bêtes de somme, au lieu de nous suivre, étaient retournées en arrière. A quoi nous décider? Je ne pouvais plus faire un pas tant j'étais essouffé et bouleversé; D. Balzola avait toutes les peines du monde pour se tenir debout. Nous faisons appel à nos fidèles indiens qui semblaient mieux résister. Une larme brille dans les yeux de l'un d'entre eux et, roulant sur sa joue, vient mouiller la cendre chaude, puis, nous le voyons s'élançer, rapide comme un cerf; son compagnon le suit immédiatement. En trois ou quatre bonds ils franchissent la zone incandescente et continuant leur course, rejoignent nos montures qui tâchaient d'échapper aux flammes. Au prix d'indicibles efforts, ils réussissent à les ramener, mais en quel triste état! Les pauvres bêtes faisaient pitié à voir. Si quelqu'un s'étonne de voir tant de dévouement chez les indiens, je lui fais remarquer qu'ils sont plus résistants que nous, habitués qu'ils sont dans leurs cabanes à vivre près du feu et au milieu de la fumée. En disant cela, Dieu me garde de vouloir diminuer leurs mérites. Je reconnais que si nous sommes encore du nombre des vivants, après Marie Auxiliatrice, c'est à eux que nous le devons et je tiens à les en féliciter hautement. Cet acte de courage ne leur apportera certes pas les palmes académiques, ni autres décorations, mais ce sera pour eux la source d'abondantes bénédictions en ce monde, et, j'en ai la ferme certitude, la cause d'une grande récompense en l'autre.

A peine sauvés, notre première action est un *Agimus tibi gratias* au Seigneur et nous arrivons dans un bas-fond que le feu avait respecté.

Hélas! nous étions tourmentés par une horrible soif qui embrasait nos entrailles, et il nous était impossible pour le moment de trouver la moindre goutte d'eau! Et penser que le matin même nous avions traversé deux cours d'eau considérables!

Telle est notre fatigue que nous ne pensons même pas à dresser la tente: chacun s'allonge de son côté sur les harnachements des animaux ou sur les selles. Les mulets ne pouvant rencontrer sur terre aucun brin d'herbe, sont attachés durant toute la nuit et grignotent les pointes de quelques palmiers que nous allons leur couper, une fois que nous sommes un peu remis. Vers dix heures, un de nos indiens n'y tient plus; il se relève, va examiner le lit d'un vieux ruisseau desséché, gratte et, rencontrant un peu de sable humide, il revient en toute hâte nous communiquer la bonne nouvelle. Clopincloquant, nous l'accompagnons avec pioches et godets et faisant bon cœur contre mauvaise fortune, chacun s'efforce de faire passer dans ses compagnons un enthousiasme, un espoir que personnellement il est loin de ressentir. Notre tentative ne réussit pas et nous devons rentrer à notre campement, résignés à attendre le jour suivant pour chercher quelques gouttes d'eau.

En effet, une fois debout, et tandis que D. Balzola célèbre le saint Sacrifice avec le peu d'eau qu'il avait conservée au fond de sa gourde, les indiens vont sonder en différents endroits et ont le bonheur de trouver un petit filet. *Deo gratias!* cela nous permet de faire un peu de café dont nous avions grand besoin et de manger quelque chose. D. Balzola a dû dire la Messe, la tête enveloppée d'un mouchoir, car hier, au milieu de la course effrénée que nous dûmes faire, ne voyant pas très bien le chemin ou ce qui en servait, il donna de la tête dans un buisson d'épines et se blessa même gravement à l'œil gauche. Je ne m'en tirai pas non plus sans incident, car une branche mal coupée qui se trouvait au bord du sentier m'entra dans la cuisse, à une profondeur de 3 ou 4 centimètres. Tout cela, grâce à Dieu, n'a pas eu de suites graves, aussi bien que les multiples égratignures qui couvraient le visage et les mains de nos compagnons d'expédition.

De nouveau sans eau. — Faut-il reculer? — Bien doux souvenirs. — À l'Aigieri. — Surpris par les indiens. — Heureuse rencontre. — Echange de cadeaux. — Pourquoi n'ont-ils pas d'enfants? — Quelques notions de médecine.

Comme il nous faut réparer quelques gréments, nous ne pouvons partir que vers onze heures du matin. Après environ une demi-heure de marche nous rencontrons une mare d'eau

noirâtre où grouillaient nombre de crapauds; malgré les lois de l'hygiène, nous nous y désaltérons à satiété, ainsi que nos montures. Et le jour se passa comme la veille, exception faite du feu, et le soleil à son déclin vint nous dire qu'il était temps à la caravane de s'arrêter. De nouveau nous devons passer la nuit sans eau et sans fourrage pour les bêtes. Pour faire un peu de café, il nous faut filtrer une dizaine de fois un peu d'eau fangeuse obtenue en pressant de la boue. Le chef de la caravane qui faisait ce travail, donnant un coup de pioche, coupe en deux un gros et dangereux serpent, et le jetant de côté sans en faire cas, il continue son ouvrage.

Un jour encore de voyage en de semblables conditions était plus que suffisant pour nous exténuer complètement tous, gens et bêtes. Nous décidons en conséquence de revenir. Le lendemain, dimanche, nous étions déjà debout à deux heures du matin et nous appelons nos indiens chrétiens pour qu'ils assistent à la sainte Messe, et à la fin de celle-ci, nous nous mettons en prières pour obtenir un bon résultat final de notre expédition. Tout naturellement notre pensée s'en va vers Turin; nous évoquons le souvenirs de nos bons Supérieurs, de notre Vénérable Fondateurs et de tous nos confrères dont les prières ardentes montent au Ciel en faveur des Missionnaires, et il nous semble assister à la récitation du *Salve Regina* qui se dit pour nous d'une manière toute spéciale. Quand nous sortons de ce saint entretien, le cœur ému et les yeux baignés de douces larmes, notre courage s'est ravivé et notre âme est prête pour de nouvelles luttes. Saisissant une hache, nous taillons dans le tronc d'un bel arbre une petite croix pour commémorer le passage des soldats du Christ; puis, revenant sur notre décision de la veille, nous continuons à avancer.

Heureuse et sainte inspiration!

Vers midi, nous étions sur les bords du *Rio Taradimana* où nous attendaient les indiens qui nous avaient devancé. Notre première question fut de leur demander qui avait mis le feu à la forêt, et, sans détours, ils nous répondent que ce sont eux afin de mieux nettoyer le chemin. Peu s'en est fallu qu'ils ne nous nettoient également!

Nous remontons le fleuve jusqu'à environ 500 mètres et une belle prairie s'offre à nos yeux; nous déchargeons aussitôt nos bagages et bien que le village ne soit pas trop éloigné, il est établi que nous passerons le reste de la journée en cet endroit. Pendant que nous prenons quelque repos, nous voyons apparaître plusieurs indiens de l'*Aigieri* venus pour pêcher. Comme nous nous trouvons à un coude et que

tout près de nous se trouve aussi une cascade au bruit assourdissant, ils arrivent jusqu'à notre campement sans nous apercevoir. En nous découvrant ils poussent de bruyants cris et font mine de s'enfuir. Nous envoyons aussitôt nos compagnons les rassurer sur nos intentions et les inviter à s'approcher. Après quelques mots de part et d'autre, nous leur offrons un peu de tabac, quelques mouchoirs, et nous les congédions leur disant de prévenir les autres de notre prochaine visite.

offrit. La partie était gagnée et la muraille de glace tombait.

Les autres s'approchèrent plus volontiers; on leur donna à tous quelques petits objets, leur en promettant de plus beaux pour le lendemain. Les hommes sont remarquables par leur taille bien proportionnée, très supérieure à celle de leurs compatriotes: une vingtaine d'entre eux avaient 1 m. 80 de hauteur et 1 m. 10 de thorax. Ils ne cessaient pas de nous regarder de haut en bas, et leur étonnement de nous voir chez



MATTO GROSSO (Brésil) — Indiens de nos Colonies à la chasse.

Le lendemain, nous traversons de bonne heure la rivière et nous prenons la direction du village, cotoyant d'affreux précipices et menant nos bêtes par la bride. Nous descendons un profond ravin et après avoir contourné le pied d'une montagne, nous allons droit vers l'endroit où se trouvent les indiens. Une centaine d'hommes et de femmes, blottis derrière des arbres, nous épiaient à travers le feuillage. Cet accueil, certes, ne semblait pas très rassurant et une flèche pouvait facilement nous être envoyée. D. Balzola ayant commencé à leur parler dans leur langage, quelques-uns des plus hardis s'approchèrent, puis vinrent deux ou trois enfants. L'orateur saisit l'occasion au vol et, plongeant les mains dans ses poches, il en retira quelques petits cadeaux qu'il leur

eux se manifestait visiblement sur leur visage.

Quant aux enfants, leurs yeux étaient toujours fixés sur nos mulets; ils les suivaient pour les voir paître et aussi... remuer leurs longues oreilles. Comme on demandait aux indiens s'ils connaissaient d'autres hommes comme nous, ils nous dirent que quelques-uns d'entre eux en avaient vu dans leurs expéditions, mais que chez eux il n'en était jamais apparu. Des vieillards à tête blanche nous contèrent que pour eux ils avaient jusque là cru qu'il n'y avait pas sur la terre d'autres habitants que les Bororós.

Vous pouvez par là, vénéré Supérieur, vous imaginer ce qui passait dans leur tête, à mesure qu'ils nous voyaient retirer de nos bagages des centaines d'objets des plus variés et de très bon goût. Nous passons trois jours en leur com-

pagnie, et nous étions déjà de vieux amis quand il fallut songer au retour. Sans parler du gibier de chasse qu'ils nous fournissent pendant notre séjour, bien entendu compensé par quelques cadeaux, nous faisons chez eux une forte emplette d'objets fabriqués par eux, tels que pendants d'oreilles à la forme d'un croissant de lune, objets de luxe destinés à être suspendus à la lèvre inférieure, colliers en dents de tigres, bracelets en dents de singe, etc., etc. Nous faisons également acquisition de quelques poteries, soucoupes et tasses, proportionnés à leur taille, plats, écuelles, etc., etc., très bien réussis, en un mot, de tout ce qui est de nature à donner une idée de leur situation actuelle et qui peut intéresser l'ethnologie; l'on peut voir ces curieux spécimens dans notre musée de *Coxipó da Ponte*.

La première chose qui impressionne le visiteur dans une semblable excursion, ce sont leurs demeures tout-à-fait primitives et la nudité d'enfants de un à trois ans. On se demande s'ils les cachent ou s'ils n'en ont pas. Quoique l'on puisse dire, je dois affirmer que nous n'avons rien négligé pour connaître la vérité sur ce point, et que ce qui paraît le plus plausible, c'est l'hypothèse suivante. Les nouveaux-nés défectueux, comme on le sait, ne survivent pas généralement, et c'est le petit nombre; mais les autres, les survivants, sont très souvent victimes des rêves extravagants de leurs parents ou de la négligence de leurs mères qui les portent toujours et partout avec elles, les exposant au froid, au chaud, à la pluie et à mille privations de toute nature, inhérentes à leur vie nomade. S'il survient une épidémie quelconque, la diphtérie, la coqueluche ou un autre genre de mal, c'est par dizaines qu'ils meurent, car les indiens n'ont aucun remède pour ces frères créatures.

Quant aux adultes, il est rare qu'on en voit de mal conformés, de défectueux; l'obésité ne se rencontre pas chez eux, l'hydropisie est plus commune; les rhumatismes leur sont, en raison des autres maladies, très familiers, tout aussi bien que les refroidissements dont ils ne font aucun cas: les maux d'yeux leur sont assez communs; pour les morsures de serpents ou les piqûres de certains insectes, ils n'ont aucun remède efficace, et nous avons vu de nos yeux bien des cas qui faisaient compassion. Ils ont toutefois quelques connaissances de médecine, ou pour mieux m'exprimer, de plantes médicinales. C'est ainsi qu'ils font usage du *tayugá* contre les rhumatismes et les maladies de foie, de la *douradinha* pour détruire la fièvre, de l'*al-godaosinho* contre les inflammations internes, de l'*amendoim* et de la *promeria* contre les morsures des serpents, de la *salsa di gomo da campo* contre l'anémie et l'hystérie, etc., etc.

Sur la voie du retour. — Au Jorigui-Paru — Braves gens. — Autres indiens. — Arrivée à Cuyabá. — Fruits du voyage. — Conclusion.

Notre retour s'effectua par le même chemin que nous avions tracé à l'aller, avec cette différence que, connaissant le terrain, nous pouvons tirer nos plans et nous préserver de nombreuses privations inévitables à celui qui fait ce trajet pour la première fois. Nous revoyons donc toutes les mêmes familles *Goyanes*, mais là, nous sommes contraints de nous séparer de notre excellent et bon Luis Estève qui nous avait été d'un si puissant secours et qui pour notre cause avait dû tant souffrir. Après un peu de repos, nous faisons nos adieux et nous partons, le 17 octobre pour le *Jorigui-Paru*, autre village d'indiens qui sont en relations avec nos habitants du *Matto* intérieur. Ici également, il y en a qui doivent avoir la conscience passablement chargée et qui n'inspirent guère confiance. Nonobstant les apparences, ils nous reçurent très bien. Ayant terminé notre interrogatoire habituel et distribué nos présents, il ne nous restait plus qu'à poursuivre notre itinéraire.

Il était difficile que quelque jour se passât sans amener avec lui quelque nouveauté, mais comme ce n'est que très secondaire, nous n'en parlerons pas.

L'immense zone que nous parcourions régulièrement, à raison de 45 kilomètres par jour, est déjà assez peuplée. Du jour au jour, nous rencontrons des *fazendas* (propriétés) où nous passions la nuit. Nous avons toujours la consolation de faire quelque peu de bien à ces braves gens qui ont l'habitude très excellente d'avoir devant leur maison une belle croix. Aux sommets des monts les plus importants ils placent aussi le signe de notre Rédemption. Que c'est beau et consolant pour le chrétien de retrouver à tout moment et presque à tous endroits ce magnifique symbole de notre foi!

Je ne saurais non plus passer sous silence un trait qui, bien cher Père, vous prouvera les sentiments religieux de ces populations. Nous avons eu l'occasion de voir une personne qui avait reçu une insigne grâce de Notre Dame Auxiliatrice, porter dévotement à son cou une médaille de la T. S. Vierge qu'elle reçut, il y a déjà treize ans passés, des mains de la Sœur Rose en résidence alors à la Colonie « Tereza Cristina ». Chaque famille a son petit Oratoire où de temps en temps on vient faire une petite prière. Quel spectacle édifiant!

Au « *Triomphe* » se trouve un propriétaire du nom de *Chico Ferreira* qui occupe à peu près régulièrement 25 Bororós lesquels lui font un bon service depuis le lever jusqu'au coucher

du soleil. Au pied de la Cordillère, nous faisons également la connaissance de 64 autres Bororós qui, chez un propriétaires, s'occupent aux travaux agricoles. De là, notre intention était d'aller voir une ramification de la tribu qui, ayant rompu les liens de la fraternité, vivait, éparse, dans les plaines qui s'étendent des deux côtés du « *Tarigard* »; mais la saison pluvieuse qui s'avancait à grands pas et pouvait nous enfermer prisonniers dans les « *fantanões* » lieux que l'eau recouvre périodiquement, ne nous le permit pas.

Nous nous efforçons donc de hâter notre rentrée, passant uniquement par le *Caelé* et l'*Abolition*. Nous saluons à notre passage nos chers confrères de l'école *Gratitud Nacional* à la *Palmeiras*, et nous nous dépêchons vers Cuyabá où le 25 novembre nous avons la douce consolation de nous retrouver au milieu des nôtres au Collège de *San Gonçalo*.

Notre premier et bien doux devoir fut d'entrer dans notre humble chapelle consacrée à Marie Auxiliatrice pour la remercier de la manière la plus affectueuse de l'insigne protection dont elle nous avait entourés pendant ce long et périlleux voyage de 70 jours passés au milieu des bois et au sein des forêts, exposés à toutes les intempéries de l'air, dormant le plus souvent à la belle étoile et ayant pour toute nourriture un peu de riz, de haricots, de viande sèche et les ressources de la forêt. Malgré toutes nos privations, nous étions heureux et contents d'avoir quelque chose à souffrir pour Notre Seigneur Jésus-Christ.

Je ne puis également laisser de vous remercier, bien vénéré D. Albéra, du bon souvenir que vous nous avez gardé dans vos ferventes prières, ainsi que tous les bons confrères et chers Coopérateurs, auxquels je vous serais très reconnaissant de présenter l'expression de notre vive et profonde gratitude. Je crois aussi interpréter les désirs de notre bon Inspecteur, Dom Malan, en rappelant à la générosité de nos bienfaiteurs si dévoués à cette œuvre, et des âmes qui s'intéressent aux succès des œuvres d'évangélisation, les nombreux besoins de notre Mission, afin que, Dieu aidant, elle puisse satisfaire à toutes ses obligations et continuer à travailler le plus efficacement possible, à l'extension du règne de Notre Seigneur, sur la terre en général et tout particulièrement dans les vastes forêts du Matto-Grosso. Rien qu'en cadeaux à distribuer aux sauvages, nous avons dû dépenser plus de 1500 francs que nous avons été obligés, à cette occasion, d'emprunter à crédit, n'ayant pas les fonds nécessaires pour les payer. Que nos dévoués et généreux Coopérateurs se souviennent toujours que « celui qui donne aux pauvres prête à Dieu ».

Et maintenant, voici en quelques mots les résultats, aussi exacts que possible, de notre voyage.

Nous avons parcouru pendant ces deux mois et quelques jours, 265 lieues brésiliennes, donnant un total de 1749 kilomètres; nous avons visité 13 villages indigènes, comprenant 115 maisons ou cabanes; nous avons pu faire le recensement de 363 hommes, 46 capitaines-chefs, et 7 *baires* (prêtres-fétiches de la tribu); de 377 femmes et de 281 enfants, et le total nous amène à 1074. Et nous ne comptons dans cette addition que les indigènes.

Nous avons eu aussi l'ineffable bonheur de célébrer onze mariages, d'administrer les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie à bon nombre de personnes, ainsi que de régénérer dans les eaux salutaires du Baptême cent et quelques enfants ou adolescents, et aussi d'en confirmer une quarantaine. Cette excursion nous a facilité l'occasion de répandre la semence évangélique un peu partout où nous sommes passés, et sans crainte de me tromper, je crois pouvoir vous assurer que cette semence est tombée dans un bon terrain et fructifiera opportunément, car ces gens qui vivent dans l'intérieur paraissent très bien disposés.

Et maintenant, bien cher M. le Supérieur, vous demandant pardon d'avoir abusé si longtemps de votre bienveillante attention, (et pourtant je sais que les Missions vous intéressent au plus haut point,) et d'avoir soustrait tant de précieux instants à vos nombreuses occupations, je vous demande la permission de mettre le point final à cette relation dans laquelle vous aurez trouvé bien des lacunes que je vous prie d'excuser car, ainsi que vous le savez parfaitement, notre vie de Missionnaires nous laisse bien peu de loisirs pour écrire.

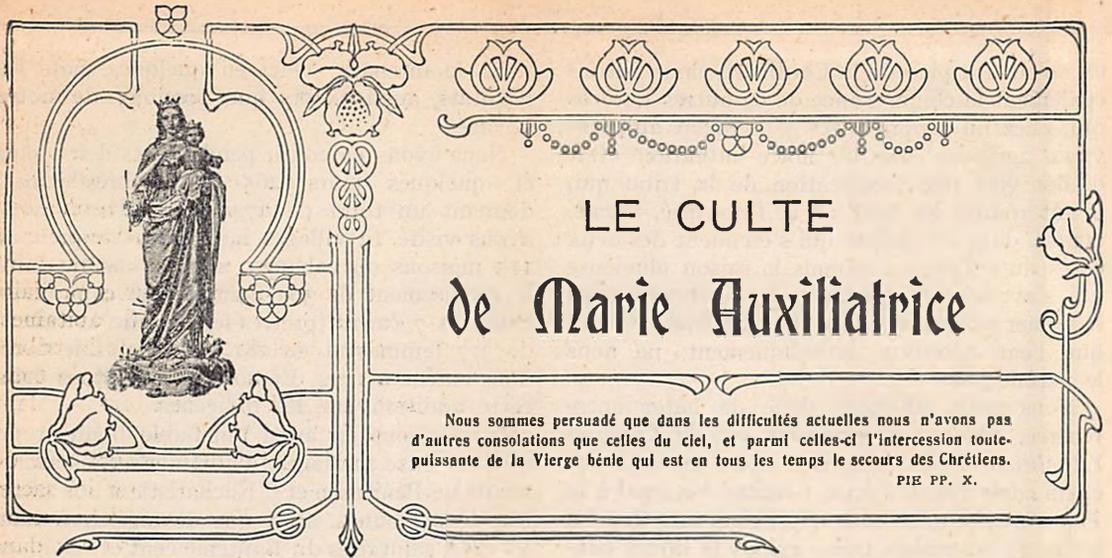
Avant de terminer, je veux de nouveau vous présenter les sincères salutations de tous mes compagnons d'excursion qui seraient si heureux de vous voir et qui s'unissent à moi pour se recommander encore une fois à vos bonnes prières, afin que chaque jour nous devenions des instruments moins indignes de la miséricorde divine.

D. Malan, notre vénéré Inspecteur, et toutes les tribus des Bororós, comptent sur vous auprès de nos chers Coopérateurs.

Daignez agréer, très cher et aimé Supérieur, les sentiments de notre profond et complet dévouement et veuillez bénir d'une manière toute particulière

Votre très dévoué fils en N. S.

D. J. M. COUTOURAN,
Missionnaire salésien.



Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénié qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.

PIE PP. X.

Voici, ô Marie Auxiliatrice, que s'ouvre une nouvelle année, et de partout les voix de millions de chrétiens s'élèvent vers Vous pour implorer vos maternelles bénédictions. Faites descendre surtout une bénédiction toute particulière sur l'Église de Votre divin Fils. Vous savez combien tristes sont les circonstances qu'elle traverse actuellement. Des ennemis extérieurs et intérieurs, plus perfides et plus audacieux que leurs néfastes prédécesseurs, dressent mille embûches au troupeau de Jésus Christ. Oh! Vierge Auxiliatrice, ravivez la foi dans les cœurs, soulevez-les sur les ailes de l'espérance vers l'idéal éternel et embrasez-les tous de cette charité — aujourd'hui, hélas! si diminuée dans le monde — qui réunisse dans une même étreinte Dieu et tous leurs frères et qui soit une source vivifiante de paix et un sûr garant de la gloire éternelle.

Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

Nous recommanderons d'une manière toute spéciale à la Vierge Auxiliatrice les Coopérateurs et Coopératrices qui, au cours de cette année 1913, seront rappelés à Dieu.

Grâces et Faveurs

Permettez-moi de vous faire part en quelques lignes, de la relation qui m'est adressée sous le voile de l'anonyme, et qui est absolument certaine.

« En 1910 et 1911, j'avais demandé à Notre Dame Auxiliatrice la grâce d'un établissement convenable pour un proche parent, avec promesse d'une offrande de dix francs à son Sanctuaire et de l'insertion de la faveur dans le *Bulletin Salésien*. En juin dernier 1912, la même demande fut formulée au sanctuaire de Lourdes. Et voici que Marie Auxiliatrice vient de m'exaucer pleinement. Grâces lui en soient jamais rendues!

« Vous trouverez ci-joint un mandat-postal de dix francs, avec prière de vouloir bien dans le prochain *Bulletin* mentionner cette faveur, afin qu'on sache une fois de plus que Marie Auxiliatrice exauce toujours ceux et celles qui sollicitent sa protection avec confiance et persévérance ».

Loire, novembre 1912.

Anonyme.

Ayant obtenu l'amélioration de ma santé par l'entremise de Notre Dame Auxiliatrice que j'ai invoquée en toute confiance, je vous prie de publier cette grâce. A cet effet j'ai fait parvenir à une de vos Maisons une offrande de cinq francs comme action de grâces et avec prière de bien vouloir célébrer une Messe à mes intentions.

Alsace, 10 novembre 1912.

M. SCH.

*
**

Je vous ai envoyé aujourd'hui par mandat-poste la somme de vingt francs que j'avais promis à cette bonne Dame Auxiliatrice, lui demandant de m'accorder une grâce. J'ai été exaucée en partie seulement et je viens vous prier d'unir vos prières et celles de vos enfants aux miennes afin que cette tendre Mère m'exauce complètement et qu'elle nous tire de l'embarras dans lequel nous sommes en ce moment. Je ne l'ai jamais invoquée en vain et j'espère que cette fois-ci encore elle aura pitié de nous.

Sarreguemines, 4 novembre 1912.

L. A.

*
**

Nous avons un peu tardé à vous écrire pour vous remercier de vos bonnes prières et de celles de vos chers enfants.

Bénie soit la bonne Mère, Marie Auxiliatrice, à laquelle nous avons eu recours par l'intercession du Vénérable D. Bosco. Nous venons en conséquence nous acquitter de notre dette par une modeste offrande et nous recommander de plus en plus à cette puissante Mère afin qu'Elle daigne nous accorder toujours son secours dans nos misères.

Ci-joint un mandat-poste international de trente francs pour trois Messes à nos intentions particulières, avec prière d'une insertion dans le *Bulletin Salésien* afin de contribuer à propager la dévotion à Marie, Secours des Chrétiens.

Nice, 30 octobre 1912.

S. P. F.

*
**

J'ai le plaisir de vous envoyer ci-inclus, un mandat-poste de trente et un francs, pour acquitter une dette de reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce temporelle que nous avons obtenue par son intercession. Je vous prie, selon la promesse que nous en avons faite, de bien vouloir publier cette grâce dans le *Bulletin Salésien*.

Le Clos-Pichon (Fougères), 4 novembre 1912.

P. B.

*
**

Offrande d'une somme de cinquante francs au culte de Marie Auxiliatrice en reconnaissance d'une grâce obtenue par son intercession en matière temporelle, et demande de sa protection continuelle.

Nice, 3 novembre 1912.

C. B.

*
**

J'ai le plaisir de vous adresser sous ce pli la somme de cinq francs que je dois à Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce temporelle qu'elle m'a obtenue. Je la remercie sincèrement et je

la prie de me continuer son puissant secours. Je lui demande aussi l'amélioration d'une santé qui nous est chère et je promets à la bonne Mère une nouvelle offrande pour les orphelins du Vén. D. Bosco.

Saint-Pamphile, 12 octobre 1912.

M. A. P.

*
**

Je vous envoie la somme de trente-cinq francs, selon la promesse que j'avais faite de prélever une part de mes bénéfices dans mon commerce que j'avais mis sous la protection de Notre Dame Auxiliatrice.

Faites prier pour que cette bonne Mère du Ciel me continue sa protection, et, chaque année, je vous adresserai la somme qui est promise selon l'importance des affaires traitées. Je vous serais reconnaissant d'insérer ces quelques lignes dans le *Bulletin Salésien*, afin que les personnes qui les liront aient la même confiance que moi.

Sallèles d'Aude, novembre 1912.

C.

*
**

Ci-joint un mandat-poste de quatre francs pour deux Messes à dire en l'honneur de Marie Auxiliatrice en faveur des âmes délaissées du Purgatoire. Ces deux Messes sont un merci pour les grâces temporelles que Notre Dame Auxiliatrice nous a obtenues et une prière pour que cette bonne Mère veuille bien nous continuer sa puissante protection, que notre situation reste stable et que de gros ennuis nous soient évités.

Le Mans, 19 octobre 1912.

Une enfant de Marie reconnaissante.

*
**

Suivant ma promesse je vous envoie la somme de dix francs en un bon de poste pour les Œuvres et D. Bosco, en témoignage de ma gratitude et de ma sincère reconnaissance pour sa chère et si précieuse protection. Je supplie le Vénérable de vouloir bien me la continuer et d'intercéder en ma faveur auprès de la chère Notre Dame Auxiliatrice, afin que les terribles difficultés auxquelles je suis aux prises, s'aplanissent et disparaissent.

Bordeaux, 19 octobre 1912.

X.

*
**

Grande reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice qui m'a déjà obtenu de nombreuses grâces. Je la sollicite de nouveau, persuadée d'avance qu'on ne l'invoque jamais en vain, et je vous envoie la somme de dix francs pour une neuvaine et en reconnaissance de grâces

reçues depuis quelques mois. J'ai promis une insertion dans le *Bulletin Salésien* et l'envoi de l'offrande ci-incluse.

X, novembre 1912.

Une française.

* *

Vous trouverez sous ce pli un bon de poste de vingt francs, dont dix de la part de deux personnes de ma famille, en reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice, et dix pour une neuvaine que je vous demande de vouloir bien célébrer afin d'obtenir, par l'intercession de la T. S. Vierge, une heureuse délivrance, et en même temps comme reconnaissance de toutes les grâces obtenues jusque là.

Dijon, 29 octobre 1912.

Mme C.

* *

Je viens d'obtenir, par l'intermédiaire de Notre Dame Auxiliatrice, un arrangement de famille qui m'occasionnait un grand souci. — Je vous adresse aujourd'hui la modeste somme de cinq francs, en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour les Œuvres de D. Bosco. Je vous serais reconnaissant de vouloir bien publier la faveur obtenue, ainsi que l'expression de ma vive gratitude envers notre bonne Mère qui ne cesse de veiller, avec la plus tendre sollicitude, sur moi et tous les miens.

Marseille.

F. B.

* *

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice et à Dominique Savio de leur témoigner ma reconnaissance, par une insertion dans le *Bulletin Salésien*, si j'obtenais la rentrée de deux créances à peu près perdues, et si j'obtenais une grâce temporelle très importante.

Ayant été exaucée, je remplis ma promesse et je vous envoie vingt francs pour l'Œuvre de D. Bosco... Merci à notre bonne Mère et à Dominique Savio. Je joins cinq francs en plus avec demande d'une Messe, le plus tôt possible et quelques bonnes prières de vos enfants pour une grâce que je désire bien ardemment.

Taintigny, 21 novembre 1912.

M. T.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

- Anvers — Anonyme: 2 fr., en reconnaissance.
- Anvers — Anonyme: 2 fr., pour grâce à obtenir.
- Baugé — P. G.: 2 fr., pour une grâce reçue.
- Brusson — J. V., 5 fr., pour deux Messes en

reconnaissance d'une guérison et demande de prières.

Buronfosse — C. A.: 3 fr., pour une Messe d'actions de grâces.

Flandre — Anonyme: 20 fr., pour obtention d'une grâce.

Fontaines sur Saône — S.: 2 fr., pour une Messe en demande de faveurs.

Fresneaux-Montchevreuil — H. P.: 9 fr., pour grâces obtenues et demande d'autres grâces.

Gevigney — M. E. C. E.: 5 fr., en reconnaissance et continuation de santé relative.

Lanslebourg — B. H.: 99 fr. 50, en reconnaissance d'une grâce temporelle très importante et recommandation de prières pour d'autres faveurs.

Luxembourg-Belgique — O. en remerciements pour une grâce obtenue.

Marseille — R. H.: 5 fr., pour guérison obtenue.

Meyecoste (Hte L.) — M. B.: 20 fr., pour grâce obtenue.

Montpellier — E. G.: 40 fr., en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice et D. Bosco: 1° pour une opération évitée; 2° pour arrangement d'une affaire délicate.

Paris — A. H.: 2 fr., pour une Messe d'actions de grâces.

Perpignan — A. A.: 10 fr., en actions de grâces.

Roubaix — P. J. L.: 6 fr., pour Messes en reconnaissance de grandes faveurs spirituelles et temporelles.

Saintes — G. P.: 10 fr., pour grâces obtenues et demande d'autres faveurs.

Saint-Affrique — Anonyme: 2 fr., pour grâce temporelle obtenue.

Smyrne — A. G.: 10 fr., pour grâce reçue par une famille expulsée de Smyrne.

Toulouse — J. V.: 5 fr., en reconnaissance de nombreuses grâces obtenues.

Valenciennes — Anonyme: 5 fr., en demande de grâces.

Versainville — Mme de V.: 20 fr., en témoignage de gratitude.

Vielsalm — Anonyme, pour grâce reçue.

X — Anonyme: 5 fr., en actions de grâces.

X — Anonyme: 10 fr., en actions de grâces de la réussite d'un examen.

X — Anonyme: 10 fr., en reconnaissance et demande de prières pour qu'un jeune homme conserve sa pureté.

X — Anonyme: 5 fr., pour grâce à obtenir dans une affaire désespérée.



VARIÉTÉS

Prenez garde.

Vous lisez chaque semaine dans les journaux locaux ou d'ailleurs, des annonces comme celle-ci :

« Dimanche prochain, à 5 heures du matin, telle ou telle Société partira en excursion pour tel ou tel endroit ».

Insignifiante annonce, direz-vous. Pas si insignifiante que cela.....

Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi cette excursion le « dimanche », et à « cinq heures du matin? », à l'heure où se dit la première messe dans nos églises.

Lisez cette instruction, communiquée par le Grand Conseil de la Franc-Maçonnerie, à toutes les Loges du monde, et vous serez édifié.

« Pour éloigner peu à peu et sûrement les catholiques de la fréquentation des églises, vous aurez soin d'inventer des fêtes, de créer des occasions de plaisir que vous fixerez toujours au dimanche.

« Au dimanche également les ventes, concours, etc., qui arracheront les peuples aux foyers de la superstition.

« Nous ne pouvons supprimer le jour du repos, déplaçons-le ».

Voilà bien actuellement le but de la Franc-Maçonnerie : « laïciser le dimanche ». Elle sait qu'éloigner les hommes de l'église, c'est les éloigner de Dieu, et que la ruine du dimanche entraîne fatalement la ruine de la religion.

Il est facile aux catholiques de déjouer ces manœuvres.

Qu'ils exigent que, dans les organisations de fêtes, « la part de Dieu » soit toujours respectée et qu'au moins ils ne participent à aucune fête qui a lieu le dimanche matin.

PAGE À RELIRE

Il est un homme dans chaque paroisse, qui n'a point de famille, mais qui est de la famille de tout le monde ;

qu'on appelle comme témoin, comme conseil ou comme agent dans tous les actes les plus solennels de la vie ;

qui prend l'homme au sein de la mère et ne le laisse qu'à la tombe ;

qui bénit ou consacre le berceau, la couche conjugale, le lit de mort et le cercueil ;

un homme que les petits s'accoutument à aimer, à vénérer et à craindre ;

que les inconnus, même, appellent mon père ;

aux pieds duquel les chrétiens vont répandre leurs aveux les plus intimes, leurs larmes les plus secrètes ;

un homme qui est le consolateur, par état, de toutes les misères de l'âme et du corps, l'intermédiaire obligé de la richesse et de l'indigence ;

qui voit le pauvre et le riche frapper tour à tour à sa porte ; le riche pour y verser l'aumône secrète, le pauvre pour la recevoir sans rougir ;

qui n'étant d'aucun rang social, tient également à toutes les classes ; aux classes inférieures, par la vie pauvre et souvent par l'humilité de la naissance ; aux classes élevées, par l'éducation, la science et l'élévation de sentiment que la religion inspire et commande ;

un homme, enfin, qui sait tout, qui a le droit de tout dire, et dont la parole tombe de haut sur les intelligences et sur les cœurs avec l'autorité d'une mission divine et l'empire d'une foi toute faite !

Cet homme, c'est le Curé.

LAMARTINE.



CHRONIQUE SALÉSIENNE

LIÈGE. — Assemblée générale des Anciens Élèves. — Les derniers échos de la fête du 15 août viennent à peine de mourir que déjà les Anciens en réclament à cor et à cri le compte-rendu. Anciens, mes amis, vous allez être satisfaits.

Fête joyeuse, intime, réconfortante, voilà bien ce qu'a été notre Assemblée générale. Nous l'avions recommandée à Notre Dame et Elle a bien voulu nous exaucer, en sorte que ses enfants, ceux-là même qui, si longtemps prièrent à ses genoux devant sa statue bénie, ont goûté, ce jour-là, des joies qu'ils n'avaient plus connues depuis leur sortie de l'Institut.

Après la réception au Cercle des Internes, où l'on jase et devise avec entrain, nous nous rendons au Sanctuaire de N. D. Auxiliatrice où a lieu la sainte Messe célébrée par le Père Vincent que nous revoyons avec bonheur. A l'Évangile, M. le Directeur de l'Orphelinat vient souhaiter aux Anciens la plus cordiale bienvenue et les exhorte à rester fidèles à l'éducation qu'ils ont reçue.

M. Auda, maître de chapelle, nous régale de quelques délicieux motets chantés par un groupe de sa *Schoia*.

Vient ensuite l'Assemblée générale présidée par M. le Directeur de l'Orphelinat. Après la lecture du rapport sur l'exercice 1911-1912, a lieu l'élection de trois conseillers en remplacement de MM. Collard, Beyer et Hanson, démissionnaires. Au premier scrutin sont élus MM. G. Dewez, J. Smeets et Ad. Bousnard. On acclame les élus qui prennent place au bureau.

On discute ensuite sur l'opportunité de deux Assemblées générales annuelles, et l'on émet quelques avis sur les époques les plus favorables aux retraites de Grand-Bigard.

M. le Président se fait l'interprète de tous lorsqu'il exprime son vif regret de ne pas voir à cette réunion le Rév. D. Scalonî, notre président d'honneur, retenu loin de nous par une sérieuse indisposition. L'Assemblée décide de lui envoyer un télégramme dont voici la teneur: « Anciens Élèves vous présentent hommages respectueux et vœux de prompt guérison ».

La prière dite, on se hâte, car il est 1 h. 10, et les estomacs réclament leurs droits. Nous trouvons la salle du banquet magnifiquement ornée. La table aussi est parée avec un art exquis. Nous y reconnaissons le fin doigté de l'ordonnateur, M. Nagant.

Les membres du Comité prennent place à la table d'honneur avec les membres du Chapitre de la maison. Car, c'est un dîner de famille que nous faisons là. Comme jadis, maîtres et élèves

se retrouvent côte à côte, et cela va être si bon de deviser du temps passé, du bon vieux temps.... Et de fait, l'on jase, avec quel entrain, il fallait voir. Et la gaité va toujours crescendo. Vers la fin du repas (d'ailleurs trois heures sonnent à l'horloge... disons du monastère, mais monastère combien riant!), le secrétaire se lève pour présenter à l'Assemblée M. l'abbé Croenenberghs, curé de Sainte-Véronique, hier encore président des Œuvres sociales de Liège, qui a bien voulu répondre à notre invitation et dont la présence nous est extrêmement agréable.

Le secrétaire remercie les Anciens d'être venus plus nombreux encore que l'an dernier et forme le vœu de voir, à la prochaine réunion, une assemblée encore plus considérable.

M. le Président donne ensuite lecture d'une lettre du R. P. Scalonî. M. le Supérieur exprime la peine qu'il ressent de n'être pas au milieu de ses chers Anciens, et la participation très vive qu'il prend à la joie qu'ils éprouvent de se retrouver ensemble.

Nous entendons ensuite la parole chaude et enthousiaste de M. l'abbé Croenenberghs, qui fait l'apologie de la fraternité chrétienne.

Dans son discours, M. le Curé met en relief tout ce que l'Église a fait au cours des siècles pour réaliser cette importante partie de son programme. « Car la fraternité étant la communication affectueuse et volontaire de ce que l'on a et de ce que l'on est pour le bonheur et la perfectionnement des autres, l'Église se devait et se doit encore de la réaliser pratiquement par tous les moyens en son pouvoir. Or, l'Église connaît trop bien l'influence de la prospérité matérielle sur le bonheur des individus pour ne pas apporter à cette question sa plus maternelle et sa plus intelligente sollicitude.

« Aussi bien, s'est-elle empressée de créer et de favoriser des œuvres capables de procurer la prospérité de ses enfants.

« A ses débuts, Elle travaille à la suppression de l'esclavage; au moyen-âge, elle anime de son souffle les corporations de toutes espèces. Aujourd'hui, elle se fait gloire d'avoir ressuscité ces puissants corps de métiers dans leur forme nouvelle: les syndicats. Et sachez-le bien, Messieurs, elle y a réussi. Car, encore que l'on vous dise que les ouvriers chrétiens syndiqués sont l'infime minorité, nous prétendons, cependant, constituer, déjà, un nombre imposant. Aujourd'hui encore, nous sommes, en effet, la minorité, mais c'est une minorité qui promet. Car tandis que les ouvriers socialistes syndiqués, sont au

« nombre d'environ 90.000 le contingent total
« de nos syndiqués s'élevait au 1er juillet 1912 à
« 82.761. Or, comme nos succès de l'année dernière
« ont été énormes, nous pouvons dire que demain
« nous devons être et nous serons la majorité
« Encore un effort et nous serons 100.000 de plus.
« Alors, aujourd'hui comme hier, nous pourrons
« dire avec raison: C'est nous qui sommes le parti
« de l'ouvrier.

« Soyez aussi, Messieurs, et vous surtout, des
« ouvriers syndiqués. Car il importe, pour l'hon-
« neur de nos armes, que les membres de nos syn-
« dicats soient des ouvriers tels que vous, ignorant
« la médiocrité; des ouvriers possédant à fond la
« technique et la pratique de leur métier, des

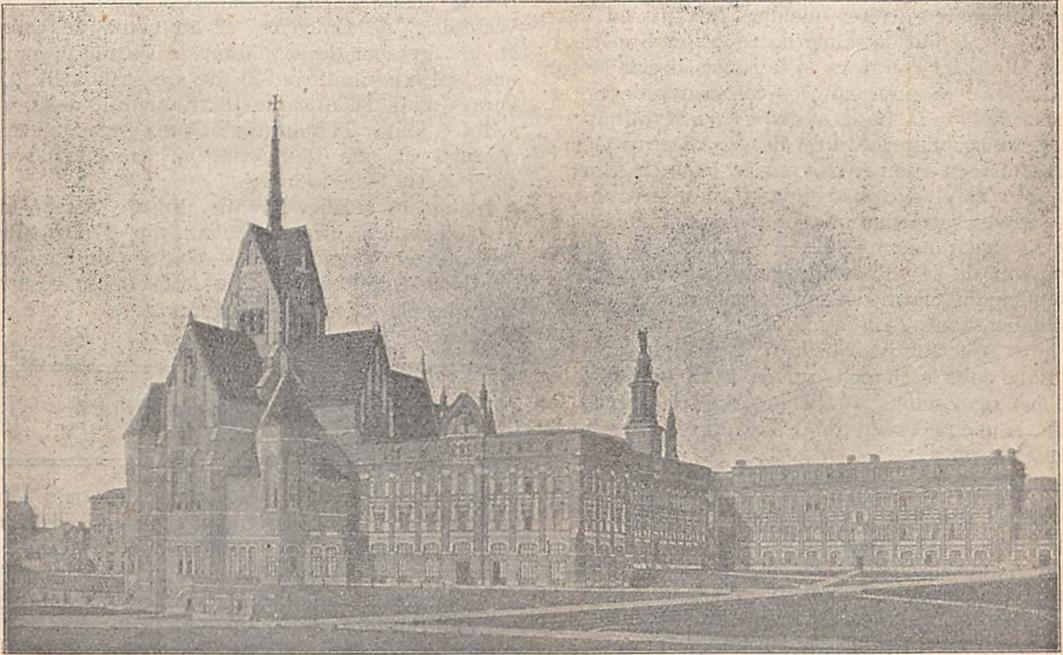
d'heure durant, nous charmèrent par leurs exhi-
bitions musicales vraiment artistiques et origi-
nales.

Ensuite, c'est le départ pour l'église au son des
joyeux accords de l'Harmonie.

C'est avec bonheur que nous voyons en tête
du cortège le drapeau de l'Association des A. E.,
allègrement porté par M. Laurent Lambion et
encadré de deux autres de nos chers soldats.

A l'église, le R. P. Lemarchand, le prédicateur
attitré des grandes circonstances, nous parle de
la *Fidélité à Jésus-Christ*.

Sa parole apostolique nous pénètre, nous émeut
et, aux joyeux et consolants souvenirs d'antan,
que le prédicateur évoque dans nos cœurs, nous



OŚWIĘCIM (Autriche) — Vue générale de l'Établissement Salésien.

« ouvriers surtout, chrétiens solides, fiers de leur
« foi et de leur drapeau.

« Oui, Messieurs, soyez de ces ouvriers-là, qui
« soient pour l'ennemi envahisseur une digue
« puissante, un adversaire irréductible. Oui, soyez
« de ces hommes-là, car honneur oblige. Sachez-le
« bien: Vous êtes les fils du vénérable Dom Bosco
« et de Notre-Dame. ».

Une salve d'applaudissements et un tonnerre
de braves saluent les énergiques et admirables
paroles de M. l'abbé Croenenberghs qui est lui-
même visiblement ému.

Après M. le Curé, notre ami et collaborateur
M. Gaston Cession, l'air martial, se lève et, dans
une belle envolée, fait l'apologie de l'idéal chré-
tien; il soulève de chaleureux et enthousiastes
applaudissements.

Les toasts terminés, nous entendons nos artistes
MM. Bernardini et Holzinger qui, trois quarts

sentons se raviver notre piété et notre amour
pour Jésus-Christ. Alors, tout bas, mais avec une
résolution énergique, nous Lui jurons une invio-
lable fidélité.

Puis la bénédiction du très Saint Sacrement
étant descendue sur nos fronts inclinés, nous nous
retrouvons bientôt dans l'immense cour de l'in-
ternat où vont évoluer nos ardents gymnastes,
nos frères cadets dont nous sommes si fiers.

Leur gloire, en effet, ne rejaillit-elle pas un peu
sur nous, les aînés qui, bien que dispersés un peu
partout, loin de la maison paternelle, prétendons
être toujours, de cœur et d'âme, les fils dévoués
et aimants de la grande famille salésienne.

Or, ils furent crânes « nos gymnastes », dans les
différents mouvements où ils évoluèrent. Ils le
furent particulièrement dans leurs exercices mili-
taires et les petits furent ravissants dans le « Ballet
des faucheurs ». A MM. Boggy et Léon Tailler

l'hommage de nos félicitations les plus cordiales et de nos plus vifs remerciements.

Mais, vers le soir, la pluie tombe comme des pleurs sur la vaste plaine où nous admirions un si riant spectacle. Elle vient ajouter sa note de tristesse à l'émotion des adieux; car, plusieurs, la plupart, hélas ! s'en vont et, le soir, dans la salle des fêtes, les « survivants » de cette magnifique journée sont peu nombreux. La séance de cinéma se termine dans une explosion de gaieté franche et de bon aloi, vers 10 h. 1/2.

TURIN-VALDOCCO. — Le 7 novembre dernier, S. G. Mgr Chapon, évêque de Nice, qui avait voulu assister au service solennel célébré à Lyon à la mémoire de S. Ém. le cardinal Coulié et qui se rendait à Rome pour y accomplir sa visite *ad Limina*, daignait s'arrêter quelques instants au Valdocco dans le but de saluer notre vénéré Supérieur Général, visiter l'Oratoire et le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice et prier sur les tombeaux de notre Vénérable Père D. Bosco et de D. Rua. Mgr Chapon, qui était accompagné d'un de ses Vicaires Généraux, fut reçu à son entrée par le Rév. D. Albéra, aux sons les plus joyeux de la Musique instrumentale et aux acclamations prolongées de tous les élèves. Sa Grandeur manifesta le bonheur qu'elle éprouvait de se voir accueillie si cordialement et le lendemain matin désirant satisfaire sa piété et témoigner toute son admiration pour le Vénérable et son Œuvre, Elle tint à célébrer le saint Sacrifice dans la chapelle privée de D. Bosco.

Nous demandons au Seigneur de continuer à bénir le pieux Prélat dont l'exquise bonté nous a tant charmés...

OŚWIĘCIM (Autriche). — Inauguration d'un nouveau bâtiment de l'Établissement Salésien. — Cette imposante cérémonie a eu lieu le 29 octobre dernier, présidée par S. G. Mgr Scapicha, Prince évêque de Cracovie. Le vénéré Prélat, accompagné du clergé local et des environs, fut cordialement reçu par tout l'Établissement au grand complet et les Autorités civiles, et lorsqu'il eut célébré le saint Sacrifice, il procéda à la cérémonie d'inauguration au cours de laquelle il adressa ces paroles bien touchantes à la population accourue en grand nombre: « J'ai voulu venir ici pour voir *de visu* cette maison bénie où des centaines d'enfants apprennent à aimer Dieu, la religion et la patrie, en même temps qu'à gagner un pain honorable et digne de la haute dignité de l'homme. En constatant comme, en peu de temps et malgré d'innombrables difficultés de tout genre, elle est sortie de ses ruines si vaste et si grandiose, nous y voyons un nouveau trait amoureux de la Divine Providence qui jadis, comme encore aujourd'hui a su et sait susciter des hommes généreux pour secourir l'humanité dans ses besoins et offrir à ses maux un remède bien efficace. Aujourd'hui le plus grand fléau qui ronge la société est l'abandon de la jeunesse, c'est la grande indifférence ou plutôt l'extrême négligence que l'on met à l'instruire de ses devoirs religieux et sociaux de catholiques. Et voici que surgit un pauvre prêtre, l'immortel D. Bosco, qui, avec la seule richesse de la foi et de

la charité de Dieu en son cœur, fonde des instituts pour venir au secours de la société civile. L'Œuvre de Dieu grandit, passe par dessus les Alpes et vient jusqu'à nous, et nous jouissons déjà de ses fruits bienfaisants. Et je suis grandement heureux d'avoir cet Établissement dans mon diocèse. Oh! que toutes les bénédictions, implorées dans les oraisons des saintes cérémonies qui se sont déroulées sous vos yeux, descendent en abondance du trône du Très-Haut et fécondent l'Œuvre qui s'accomplit ici. Je souhaite très ardemment aussi que l'Œuvre de D. Bosco aille toujours en se répandant sur nos terres et multiplie également parmi nous ces fruits et ces bénédictions dont déjà ont profité tant de nations. Que ma bénédiction de pasteur en soit l'augure!

Une Messe solennelle suivit, chantée par Mgr Waldolny, de Cracovie, et au cours de celle-ci M. le Directeur de la maison de Vienne prononça une splendide allocution de circonstance. Dans l'après-midi, la Musique Instrumentale à laquelle s'était joint l'Orchestre donna un délicieux concert, et une représentation dramatique clôturait cette belle journée.

L'auguste Prince-Évêque quitta assez tard l'Établissement, profondément ému et plein d'admiration en constatant les relations de confiance qui dans le système éducatif de D. Bosco, excitent entre les élèves et les Supérieurs....


TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement **communié**, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, **visiteront** leur Oratoire, et y **prieront** aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'**INDULGENCE PLÉNIÈRE**:

chaque mois :

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1^{er} janvier au 1^{er} février :

- 1^{er} janvier: Circoncision de N. S. J. C.
- 6 janvier: Épiphanie de N. S. J. C.
- 18 janvier: La Chaire de S. Pierre à Rome.
- 20 janvier: Le Saint Nom de Jésus.
- 23 janvier: Les Épousailles de la T. S. Vierge.
- 25 janvier: La Conversion de l'Apôtre S. Paul.
- 29 janvier: Fête de S. François de Sales, Patron de la Pieuse Société Salésienne.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



Mademoiselle Clara Louvet.

Le 11 novembre 1912 s'endormait dans la paix du Seigneur une grande amie des pauvres, Mlle Louvet âgée de 80 ans et 8 mois.

Mlle Louvet fut toute sa vie la providence des pauvres d'Aire-sur-la Lys, où s'était fixé son père, ancien officier supérieur. A l'annonce de la mort, le deuil fut général dans le pays, c'est ce que signifiait la présence de toutes les notabilités de la ville aux funérailles.

Mlle Louvet fut une amie de la première heure des œuvres Salésiennes. C'est dans le midi de la France qu'elle rencontra pour la première fois D. Bosco qui y venait fonder les premiers Oratoires Salésiens français. De suite une grande amitié les unit pour toujours.

A première vue cependant, ils semblaient tout en contrastes. Dom Bosco, d'humble origine, se livrait avec ardeur aux travaux d'une vie très active, soutenu par une santé robuste et une énergie virile, qui ne reculait devant aucun obstacle; son existence s'écoulait au milieu des foules, parmi les ouvriers, les pauvres, tous les deshérités de ce monde dont il était l'apôtre infatigable et populaire.

Mlle Louvet, au contraire, née d'une noble famille avait été élevée avec délicatesse, d'une urbanité exquise, douce et paisible, craintive même et comme timorée devant elle-même, elle était faite pour les intimités de la famille et de l'amitié. Elle menait dans le monde la vie régulière, solitaire et silencieuse d'une religieuse. Malgré tout, une union étroite et réciproque s'établit entre ces deux âmes d'élite bien faites pour se comprendre.

Dom Bosco au témoignage de D. Bellamy disait de Mlle Louvet: « Elle nous aide beaucoup de sa bourse; elle nous aide encore plus de ses prières »; et lui, de son côté, s'ingéniait à lui faire plaisir, lui envoyant parfois des raisins de la vigne qui ombrageait la fenêtre de son bureau. — Dom Rua n'a jamais rencontré un jeune compatriote de Mlle Louvet sans lui demander: « Et comment va notre bonne amie Mlle Louvet? » Et un jour que ce jeune homme se trouvait embarrassé, Dom Rua lui dit: « Recommande-toi aux prières de Mlle Louvet, elle est bien puissante ». Dom Albéra écrivait à un ami de la défunte:

« Pussions-nous nous présenter à Dieu avec autant de mérites! »

Cette vénération de Dom Bosco et de ses deux successeurs nous met à même de mieux apprécier la haute vertu de celle que nous perdons.

Mademoiselle Louvet, Coopératrice Salésienne par ses prières et ses aumônes, le fut encore par son soin à rechercher les enfants pauvres pour les envoyer à la maison salésienne de Lille d'abord, puis à celle de Ruitz. Là elle les aidait, les encourageait et aux vacances leur donnait de précieux conseils.

Ses ferventes prières sont valu à quelques uns d'entre eux la grâce d'une vocation religieuse, et ainsi Mlle Louvet a été Coopératrice parfaite puisqu'elle a été la mère spirituelle de Religieux Salésiens.

Elle s'est présentée au Tribunal de Dieu, riche de mérites de toutes sortes, perfectionnée encore par d'indicibles souffrances patiemment supportées. Nous sommes persuadés qu'elle a rejoint au Ciel son ami le Vénérable Dom Bosco et que son intercession nous vaudra des Coopérateurs et des Coopératrices animés de son zèle et de sa charité; malgré cela, selon l'intention de l'Eglise et pour accomplir un vœu maintes fois exprimé par la défunte, nous invitons les Coopérateurs et Coopératrices des Œuvres Salésiennes à prier pour le repos de son âme.

Nous prions la famille de Mlle Louvet d'agréer nos plus sincères condoléances.

Monsieur le comte Verspeyen.

Le mardi, 26 novembre à Gand (Belgique) s'éteignait dans le Seigneur un grand ami de nos Œuvres, M. le Comte Verspeyen rédacteur en chef du Bien Public, chevalier de l'Ordre de Pie IX, décoré de la croix « Pro Ecclesia et Pontifice », Commandeur de S. Grégoire-le-Grand, Officier de la Légion d'honneur, de l'ordre de Léopold et de la Couronne du Congo. Durant un demi-siècle, il fut à la fois le porteur drapeau et le clairon des catholiques belges. Nul ne fit flotter nos couleurs avec plus de fière vaillance; nul ne savait comme lui en lançant un appel faire passer sur les âmes le frisson de l'héroïsme. Des milliers de jeunes gens n'ont-ils pas senti, grâce à lui, s'éveiller en eux une vocation d'apostolat? Dans tous ses articles, c'est toujours la même grande vérité qu'il proclame, le droit du Christ sur nos âmes, le devoir de donner nos âmes au Christ. Et quelle diversité dans son talent! Quelle souplesse dans une plume tantôt solennelle, tantôt familière qui défend son œuvre de l'ennui! Depuis le jour où étudiant universitaire, il protesta publiquement contre le blasphème d'un professeur atta-

quant la divinité de N. S. Jésus-Christ jusqu'à sa mort édifiante, il a vu dans le journalisme non un ascenseur pour monter à tel ou tel étage de la hiérarchie politique, mais un moyen de défendre la Sainte Église et la Papauté si décriées à notre époque.

Que le Christ dont il n'a pas rougi ici-bas le récompense là-haut et, avec le secours d'une prière adressée par tous nos Coopérateurs et nos Coopératrices, lui obtienne le salaire promis à sa vaillance et à sa fidélité.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

†

France.

- AIRE: M. l'abbé Lanavère, Pro-Curé, *Mont-de-Marsan*.
 AUTUN: M. l'abbé J. Gailleton, Aumônier de l'Hôpital, *Autun*.
 BESANÇON: M. l'abbé Hammer, *Besançon*.
 CAMBRAI: Mgr Lesne, Archiprêtre N. Dame, *Lille*.
 CHAMBÉRY: R. P. Bernard Monnus, de l'ordre des Cisterciens Réformés, abbaye de *Tamié*.
 — Frère Ludovicus, de l'ordre des Cisterciens Réformés, *Tamié*.
 CHARTRES: M. l'abbé Besnard, *Chartres*.
 COUTANCES: M. l'abbé Hamel, vicaire, *S. Hilaire-du-Hercouët*.
 FRÉJUS: M. l'abbé Langier, vicaire, *Draguignan*.
 MONTEPELLIER: M. l'abbé J. Olive, *Cette*.
 ORLÉANS: M. l'abbé Lafarge, *Chilleurs*.
 POITIERS: M. l'abbé P. Quintard, *Poitiers*.
 SAINT-BRIEUC: M. l'abbé Désiré Pinault, recteur, *S. André-des-Eaux*.
 ANGERS: Sœur Marie Anne, Religieuse du S. Cœur de Marie, *Baugé*.
 LYON: Rde Mère A. M. Barde, de la Visitation, *Lyon*.

†

- AIRE: Mme Loloum, *Gabarret*.
 AMIENS: Mlle Mention, *Amiens*.
 BEAUVAIS: M. Arthur Delarue, *Breteil*.
 — M. Alexandre Coron, *Méru*.
 BORDEAUX: Mlle Marie-Berthe Despujols, *Gradignan*.
 — Mme Eyriniac, *Lesparre*.
 CAMBRAI: Mlle Clara Louise Louvet, *Aire-sur-la-Lys*.
 — Mme Yvonne Cornu-Dusart, *Gussigny*.
 — Mme Gennevois, *Lille*.
 — M. Vandekerekove, *Tourcoing*.
 — Mlles Marthe et Marie Baudumont, *Roubaix*.
 COUTANCES: Mme veuve Lebreton, *Coutances*.
 — M. Chemin, *Mortain*.
 FRÉJUS: Mlle Alphonsine Villarmet, *Lorgues*.
 GRENOBLE: Mlle C. Biron, *Grenoble*.
 — Mlle J. Cuminal, *Sablons*.
 LAVAL: M. Blanchet, *Ernée*.
 — Mme Eléonore Guesdon, *Meslay*.
 MARSEILLE: Mme veuve Coulomb, *Marseille*.

- MONTAUBAN: Mme N. Faure, *Bernède*.
 NANTES: Mme Mullin, *Carquefou*.
 — M. Pierre Cadier, *Guérande*.
 NEVERS: M. le baron J. C. Augustin de Berthier-Biry, *Nevers*.
 ORLÉANS: Mlle Marie Baubault, *Orléans*.
 PARIS: M. Prosper Choisset, *Bois-Colombes*.
 — M. Alexandre Chevalier, *Paris*.
 — Mme la Comtesse Espivent de la Villeboisnet, *Paris*.
 — Mlle Julie Salmon, *Paris*.
 — Mme veuve Potier, *Paris*.
 REIMS: Mme Vesselle-Pierlot, *Ambonnay*.
 RENNES: Mme Auguste Guibert, *Saint-Malo*.
 — Mme Leduc, *Saint-Servan*.
 SAINT-BRIEUC: Mme veuve Cavet, *Créhen*.
 — M. Ch. Carmejeanne, *Saint-Brieuc*.
 — M. le Comte J. Geslin de Bourgogne, *Saint-Brieuc*.
 — M. Louis Derriennic, *Tréglam-us*.
 TOURS: Mme la vicomtesse du Chatel, *Tours*.
 VALENCE: M. Victor Castillon, *Valence*.
 VANNES: Mme veuve Pedrono, *Plumelso*.
 — Mme Marie Merlet, *Sévent*.
 VERSAILLES: M. J. B. Vercontère, *Meudon*.
 — Mme Dérée, *S. Germain-en-Laye*.

†

Autres Pays.

- BELGIQUE: Mme Antonia-Virginie Immers, des Chanoinesses Régulières de S. Augustin, Sœur Converse, *Berlaymont*.
 — Sœur Noémie, religieuse de la Ste. Fa mille *Besançon*.
 — Mme Bomboir Collinet, *Charneux-Herve*.
 — Mme la douairière de Lossy, *Froyennes*.
 — Mlle Hubertine Lisenne, *Stavelot*.
 — M. Choisez, *Tournai*.
 — Mme Goblet, *Tournai*.
 — M. F. Huyssegeams, *Thildonck-Wespacler*.
 — Sœur A. Béranger, *Vaux-sous-Chèvremont*.
 — Mlle Louise Van-Schemwenberghe, *Anvers*.
 — M. l'abbé Louis Van Haeche, *Bruges*.
 — M. Théodore-Jean-Louis Hardy, *Herstal*.
 — M. Robert-Dieudonné Dresse, *Liège*.
 — Mme veuve Joseph Pirotte, née Félicité Gérard, *Liège*.
 — M. Stanislas-Marie Bormans, *Liège*.
 — Mme Fernand Fassin, *Liège*.
 — M. Théodore-Jules Péty de Thosée, *Liège*.
 — Mme Joseph Glysens, *Liège*.
 — M. Étienne-Joseph Nawet, *Liège*.
 — Mlle Lucie Goblet, *Liège*.
 — M. Poot, *Engis*.
 — Mme V. de Vitters, née Denubiermont, *Engis*.
 — M. le baron del Marmol, *Dinant*.
 — M. Firmin de Warion, *Vielsalm*.
 CANADA: M. Georges Dugas, *S. Joseph-de-Lévis*.
 — Mme veuve Boudriac, *Montréal*.
 — Mme Laurin, *Oka*.
 — M. A. Leclair, *Saint-Norbert*.
 SUISSE: Mme A. Brutschin, *Bale*.
 — M. C. Dominé, *Courchapoix*.